



**HAL**  
open science

## Harry Potter et la lecture experte en CM2

Amélie Barrat

► **To cite this version:**

| Amélie Barrat. Harry Potter et la lecture experte en CM2. Education. 2018. dumas-01922672

**HAL Id: dumas-01922672**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01922672>**

Submitted on 14 Nov 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright



École supérieure  
du professorat  
et de l'éducation



**UNIVERSITÉ D'ORLÉANS  
ET DE TOURS**

***ESPE Centre Val de Loire***

**MÉMOIRE de recherche**

proposé par

**Amélie BARRAT**

soutenu le 2 Juillet 2018

pour obtenir le diplôme du

**Master « Métiers de l'Éducation, de l'Enseignement,  
et de la Formation »**

Discipline : Français - Littérature

# ***Harry Potter et la lecture experte en CM2***

**Mémoire dirigé par :**

**Isabelle MAUNET-SALLIET** Professeur de Français, Centre de formation de  
Fondettes

**Jury :**

**Isabelle MAUNET-SALLIET** Professeur de Français, Centre de formation de  
Fondettes

**Sandra JHEAN-LAROSE** Professeur de Psychologie, Centre de formation de  
Fondettes

# Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier ma directrice de mémoire, Madame Isabelle Maunet-Salliet, pour avoir accepté de diriger ce mémoire, ainsi que pour son accompagnement et ses conseils. Pour son soutien et l'enthousiasme dont elle a fait preuve vis-à-vis de mes projets durant cette année, je remercie aussi Madame Sandra Jhean-Larose, ma référente ESPE.

Merci également à Sarah Bettega, pour son investissement à mes côtés, ses conseils, son précieux témoignage et son expertise sur la mise en place d'un projet autour *d'Harry Potter* ainsi que pour toute la documentation qu'elle m'a fournie. Je souhaiterais aussi remercier toutes les professeures qui m'ont apporté leur aide en acceptant de diffuser mon questionnaire dans leurs classes : Sarah Bettega, Sophie Vanhoutte et Carine Neau, ainsi que tous leurs élèves, bien-sûr, qui ont répondu volontiers et avec soin à l'ensemble de mes questions.

Enfin, merci à mes proches et amis, notamment Salomé Olmedo, Mélanie Dubois, Joris Laby, Inès Fournier, Pascale Barrat, Serge Barrat et Armand Heybeli, pour leur soutien sans faille.

# Avertissement

Cette recherche a fait appel à des lectures, enquêtes et interviews. Tout emprunt à des contenus d'interviews, des écrits autres que strictement personnel, toute reproduction et citation, font systématiquement l'objet d'un référencement.

# Sommaire

Remerciements .....	2
Avertissement .....	3
Sommaire .....	4
Introduction .....	5
<b>PARTIE 1: CADRE THEORIQUE.....</b>	<b>6</b>
<b>1. La lecture en Cycle 3 .....</b>	<b>6</b>
1.1 <i>Qu'est-ce que la lecture experte ?</i> .....	7
1.2 <i>Où se situent les élèves français par rapport à la lecture compréhension ?</i> .....	8
1.3 <i>Les stratégies pédagogiques préconisées par les chercheurs</i> .....	11
<b>2. Une œuvre riche de la culture populaire .....</b>	<b>14</b>
2.1 <i>Harry Potter: une œuvre populaire de la littérature jeunesse</i> .....	14
2.2 <i>Qualité et richesse littéraire du roman</i> .....	16
<b>PARTIE 2: HYPOTHESES ET METHODE DE RECHERCHE .....</b>	<b>20</b>
<b>1. Hypothèses .....</b>	<b>20</b>
1.1 <i>Harry Potter, une entrée vers la lecture experte.....</i>	20
1.2 <i>Harry Potter un roman adapté aux réalités de l'école.....</i>	20
1.3 <i>Harry Potter un roman pluridisciplinaire. ....</i>	21
<b>2. Méthode de recherche .....</b>	<b>22</b>
<b>PARTIE 3: ANALYSE DES RESULTATS .....</b>	<b>24</b>
<b>1. Un "roman scolaire" : <i>Harry Potter</i> et l'entrée dans les apprentissages .....</b>	<b>24</b>
1.1 <i>Les réponses des élèves au questionnaire sur la motivation pour la lecture d'Harry Potter</i> .....	24
1.2 <i>Les limites de son étude en classe et les remédiations possibles.....</i>	28
<b>2. Support pédagogique pour développement de compétences en lecture compréhension.....</b>	<b>31</b>
2.1 <i>Vocabulaire.....</i>	32
2.2 <i>Inférences et implicite.....</i>	36
<b>3. Les prolongements: Le développement de compétences interdisciplinaires .....</b>	<b>41</b>
3.1 <i>Enseignement Moral et Civique (E.M.C.) .....</i>	42
3.2 <i>Histoire des Arts.....</i>	43
3.3 <i>Langue Vivante Etrangère : « Harry Potter and the philosopher's stone ».....</i>	46
<b>Conclusion: .....</b>	<b>49</b>
<b>Bibliographie .....</b>	<b>51</b>
<b>Table des illustrations .....</b>	<b>58</b>
<b>Annexes .....</b>	<b>59</b>

## Introduction

“It matters not what someone is born, but what they grow to be.”

La citation suivante est tirée du quatrième tome de la saga *Harry Potter*, *Harry Potter and the goblet of fire*<sup>1</sup>. C'est une réplique d'Albus Dumbledore, un des personnages majeur de la saga, directeur de l'école de sorcellerie Poudlard, à Cornelius Fudge, le ministre de la magie dans le roman. Elle signifie: “peu importe d'où vient une personne, ce qui compte c'est la façon dont elle grandit et se développe”. Cette idée, avancée par le directeur de Poudlard, n'est pas sans rappeler l'une des missions les plus importantes de l'École en France : garantir l'égalité des chances aux élèves quelle que soit leur origine sociale ou culturelle, ne pas les prédestiner. L'École française se doit d'accompagner tous les élèves dans leur développement et leurs apprentissages, et c'est bien de cela dont il est question dans ce mémoire. En effet, la saga *Harry Potter* est profondément liée au monde scolaire, puisque l'intrigue se déroule principalement au sein de l'école Poudlard qui, bien qu'elle soit une école de magie, ressemble en certains points à l'École telle que nous la connaissons, notamment du point de vue de la diversité des élèves. Au même titre que nos écoles sont composées d'élèves aux multiples origines sociales ou culturelles, Poudlard est constituée d'élèves tantôt issus de familles nombreuses et défavorisées comme Ron Weasley, tantôt d'élèves aux origines mixtes comme Seamus dont la mère est une sorcière et le père un moldu<sup>2</sup> : deux origines culturelles bien distinctes dans le monde d'*Harry Potter*. La saga dont il est question est une série de sept romans, écrite par Joanne Kathleen Rowling, romancière britannique. Le premier roman est sorti en France le 9 octobre 1998 et est édité chez Gallimard dans les collections folio jeunesse ; il s'est vendu à plusieurs centaines de millions d'exemplaires. L'ensemble de la saga a fait l'objet d'adaptations cinématographiques désormais célèbres et son succès semble avoir atteint l'enceinte des écoles françaises, puisqu'on voit se

---

<sup>1</sup> En français: ROWLING J.K. *Harry Potter et la coupe de feu*, Paris : Gallimard, 2003

<sup>2</sup> Sans pouvoirs magiques

multiplier dans les médias les articles ou témoignages portant sur des professeurs qui utiliseraient l'univers et les œuvres *Harry Potter* dans leurs classes comme support pédagogique<sup>3</sup>. Nous allons donc dans ce mémoire, nous pencher sur ce phénomène et étudier *Harry Potter à l'école des sorciers* comme support pédagogique, en lecture avant tout, mais aussi, dans d'autres disciplines.

Le choix du premier tome de la saga *Harry Potter* n'est pas anodin : il me paraissait important de débiter par le premier roman, et donc par le début de l'histoire du jeune sorcier, dans la mesure où celle-ci s'étend au total sur sept romans. De plus, bien que la saga soit très populaire, tous les enfants ne connaissent pas unanimement ni suffisamment le premier roman pour débiter un travail de lecture sur le deuxième tome ou les autres romans de la saga. Enfin, il est le tome le plus court, avec 254 pages et 17 chapitres pour l'édition Gallimard illustrée, et donc le tome le mieux adapté à une lecture complète en classe qui ne suscite pas de lassitude chez nos élèves. En termes de cycle et de classe, mon choix s'est porté sur le CM2 par rapport à la taille du roman, qui serait difficilement lisible en entier en cycle 2 d'une part, mais aussi par rapport au contenu du roman, qui, comme je vais tenter de le démontrer par la suite, correspond plutôt aux programmes de cycle 3. Nous allons donc désormais aborder, dans une première partie théorique, ce qu'est la lecture experte et le potentiel dont dispose *Harry Potter* pour être lu par nos élèves. Dans une seconde, partie j'exposerai mes hypothèses et la méthode de recherche employée, hypothèses auxquelles je tenterai de répondre dans une troisième et dernière partie d'analyse de résultats.

## **PARTIE 1: CADRE THEORIQUE**

### **1. La lecture en Cycle 3**

---

<sup>3</sup> NAUCHE M. «Alsace : un CM1 transformé en classe Harry Potter »[en ligne].Alsace : France Bleu Alsace, Mise à jour le 16/01/2018. Disponible sur sur :<https://www.francebleu.fr/infos/education/eschau-une-classe-de-cm1-transformee-en-classe-harry-potter-1516111081> (Consulté le 17/06/2018)

## **1.1 Qu'est-ce que la lecture experte ?**

*Harry Potter* étant d'abord une œuvre littéraire, c'est la lecture qui sera donc l'objet principal de cet écrit. Si elle est abordée avec les élèves dès la maternelle, l'apprentissage de la lecture à proprement parlé, est surtout au cœur du Cours Préparatoire. A partir de là et jusqu'en CM2, les élèves vont apprendre à lire de plus en plus finement. Il s'agit d'abord pour eux, d'automatiser les processus de déchiffrage à partir du CP. La compréhension de texte est travaillée en même temps que le déchiffrage et ce, dès la maternelle, mais l'automatisation du déchiffrage est indispensable pour libérer des capacités cognitives afin, ensuite, de concentrer leurs efforts sur la lecture compréhension. En psychologie cognitive, on définit la compréhension comme la capacité à se construire des représentations mentales ou images, de ce qu'on lit. D'après Maryse Bianco, chercheuse en psychologie cognitive au laboratoire des sciences de l'éducation de Grenoble, le lecteur expert est en fait: "celui qui lit et comprend suffisamment bien pour être à même d'apprécier l'activité de lecture et apprendre à partir d'un texte qu'il lit"<sup>4</sup>. En effet, progressivement, l'enfant va passer du travail de la lecture comme objet d'apprentissage à la pratique de la lecture comme support pour apprendre. On retrouve cette idée dans les programmes sous la forme de deux attendus de fin de cycle 3 qui sont : "lire, comprendre et interpréter un texte littéraire adapté à son âge et réagir à sa lecture" et "lire et comprendre des textes et des documents pour apprendre dans les différentes disciplines"<sup>5</sup>.

Les élèves vont être amenés vers ces attendus en travaillant quatre grandes compétences tout au long du cycle 3. Il y a tout d'abord, "Comprendre un texte littéraire et l'interpréter" et "Comprendre des textes, des documents et des images et les interpréter"<sup>6</sup> qui sont les compétences qui vont permettre aux élèves d'apprendre à partir du support qui a été compris et interprété. Par « comprendre un texte » on entend que les élèves doivent se faire une représentation cohérente de l'ensemble des informations du texte en question, ce qui n'est pas tout à fait la même chose « qu'interpréter », qui consiste cette fois à partir de l'implicite pour en déduire des informations qui ne sont pas explicités clairement dans le texte. Ensuite, il y a les compétences : "Lire avec fluidité" et "contrôler sa compréhension, être un lecteur

---

<sup>4</sup> BIANCO M, *Op. cit.*, p2

<sup>5</sup> MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONAL, *Op cit.*, p.105

<sup>6</sup> M.E.N, *Op cit.*, p.11



autonome”<sup>7</sup>, qui permettent quant à elles, d’apprécier au mieux la lecture littéraire. Ces compétences s’inscrivent dans le domaine 1 du socle commun de connaissances de compétences et de culture, puisque l’apprentissage de la lecture compréhension entre en compte dans l’apprentissage et la maîtrise plus globale de la langue française; mais aussi dans le domaine 5 de ce même socle, puisque la capacité à comprendre ce qu’on lit et à lire de façon autonome permet d’accéder à, et d’interpréter, des productions culturelles humaines

Sylvie Cèbe, docteur en psychologie de l’enfant et co-auteur du manuel Lector et Lextrix pour le cycle 3, ainsi que Maryse Bianco, définissent quatre capacités à avoir pour atteindre ces compétences, nécessaires à la maîtrise de la lecture compréhension. D’abord, il y a la capacité à identifier les mots: en identifier l’orthographe, autrement dit la manière dont ils s’écrivent, mais aussi la manière dont ils se prononcent et enfin le sens rattaché à chaque mot. Vient ensuite la compétence qui consiste à pouvoir mobiliser les connaissances stockées dans la mémoire : connaissances acquises tout au long de la vie et de la scolarité de l’élève et dans lesquelles il va pouvoir aller chercher les informations complémentaires ou manquantes qui lui permettront de comprendre ce qu’il lit. Puis, une troisième compétence, va consister à développer des habiletés dans le traitement de texte: en ayant connaissance et conscience des processus et méthodes à mettre en place pour comprendre un texte. Enfin, les élèves doivent, selon nos deux chercheuses, mobiliser les capacités cognitives globales : celles qui sont employées dans toutes autres activités cognitives, comme la concentration par exemple.<sup>89</sup> L’acquisition de toutes les compétences de la lecture compréhension représente donc un travail conséquent et complexe pour les élèves et nous allons voir, dans une certaine mesure, qu’elle peut parfois poser problème.

## ***1.2 Où se situent les élèves français par rapport à la lecture compréhension ?***

Deux études existent permettant d’évaluer les compétences et connaissances des élèves de différents systèmes éducatifs dans le monde, dans différentes disciplines, dont le Français et plus spécifiquement la lecture : le Programme

---

<sup>7</sup> M.E.N, *Op cit.*, p.11

<sup>8</sup> CEBE. S, *Op. cit.*, p.1

<sup>9</sup> BIANCO M, *Op.cit.*,p.3

International pour le Suivi des Acquis des élèves “PISA” et le Programme International en Lecture Scolaire “PIRLS”.

L'enquête PISA est menée par l'Organisation de Coopération et de Développement Économique, tous les trois ans, dans les trente-quatre pays qui la constituent, dont, entre autres : l'Allemagne, les Etats-Unis, le Japon, la Finlande ou encore la France. Cette étude vise à évaluer les acquis des élèves sur des compétences reconnues par tous les pays membres, comme étant les compétences minimales à avoir en fin de scolarité obligatoire. Le but est, en comparant les résultats des différents systèmes éducatifs, de faire émerger les facteurs de réussite ou de difficultés à l'acquisition de ces compétences. Parmi elles, une compétence est reconnue comme indispensable, il s'agit du “savoir lire”. L'enquête est menée auprès d'enfants de 15 ans, à l'approche de la fin de leur scolarité obligatoire pour la majorité des pays participants, et la dernière en date remonte à 2015. Lorsqu'on observe le graphique des résultats obtenus pour cette étude<sup>10</sup>, la première chose que l'on peut constater est que la France se situe au-dessus du score moyen de l'ensemble des pays de l'OCDE en matière de lecture. Ce score moyen est de 493 points et la France en détient 499. Le rapport PISA de 2015 précise aussi que sur l'ensemble des pays de l'OCDE, 20 % des élèves n'atteignent pas le seuil défini pour la lecture compréhension et que ce pourcentage n'évolue pas depuis 2009<sup>11</sup>. Cependant, cette étude de 2015, bien qu'intéressante, se base sur des élèves de 15 ans, elle ne permet pas de savoir où se situe le niveau des élèves qui nous intéressent particulièrement dans ce mémoire, à savoir les élèves de CM1 ou CM2. De plus, PISA étant principalement centrée sur la compétence en science et les chiffres étant peu précis en matière de lecture compréhension, il est important de se tourner vers d'autres études plus spécifiques et suffisamment récentes, pouvant nous permettre d'en savoir plus sur la situation des élèves français de moins de 10 ans par rapport à la lecture : et c'est le cas de l'étude PIRLS.

Cette étude est, quant à elle, menée par l'International association for the Evaluation of education Achievement (IEA) depuis 2001. Elle concerne, cette fois, les élèves en quatrième année de scolarité obligatoire soit, en France, les élèves de CM1. C'est donc l'étude la plus intéressante pour nous, puisqu'elle concerne les élèves du niveau directement le CM2, classe avec laquelle nous souhaitons effectuer un travail

---

<sup>10</sup> OCDE. *Op cit*, p.6

<sup>11</sup> *Ibid.*, p.4

de lecture compréhension via *Harry Potter* à l'école des sorciers. Elle va nous permettre d'en savoir plus sur les acquis des élèves l'année qui précède leur entrée en CM2.

Le premier constat fait par PIRLS est, qu'en termes de compréhension de l'écrit, la France se situe cette fois, en dessous de la moyenne européenne.<sup>12</sup> Les

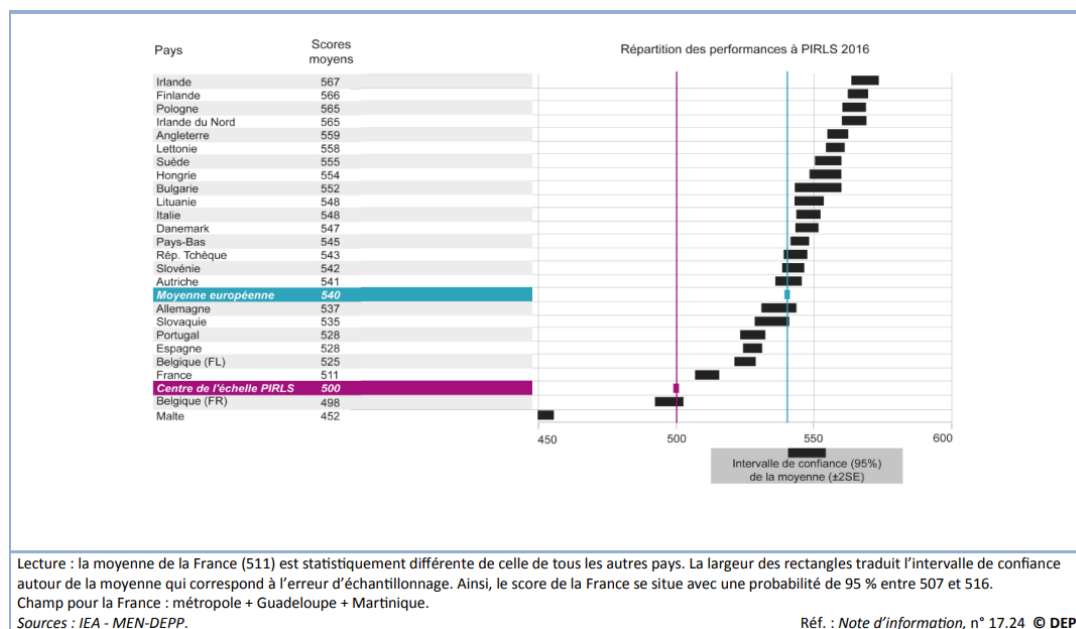


Figure 1 : Répartition des performances de l'Union Européenne

chercheurs ont choisi de baser leurs comparaisons sur les pays de l'Union Européenne car ce sont les plus proches, en termes et, de la France. Au sein des pays européens, la France arrive donc dans les derniers.

Autre constat fait par PIRLS : la performance des élèves de CM1 baisse constamment au fil des études menées depuis 2001<sup>13</sup>. Une des raisons avancées par les chercheurs pour expliquer la place de la France dans ce classement, est le manque d'activités spécifiques pour travailler les stratégies de lecture compréhension<sup>14</sup>. Contrairement à leurs collègues étrangers, les professeurs des écoles français ne proposeraient pas assez régulièrement ce genre d'activités à leurs élèves. Par exemple, seulement 61% des professeurs français ont déclaré interroger au moins une fois par semaine leurs élèves sur la production d'inférences à partir d'un

<sup>12</sup> DEPP, *Op cit*, p.1

<sup>13</sup> *Ibid*, p.1

<sup>14</sup> *Ibid*, p.6

texte, contre 79% de leurs collègues étrangers en moyenne. On retrouve cet écart entre la France et la moyenne européenne dans presque toutes les activités permettant la mise en place de stratégies en lecture compréhension, sauf pour l'activité « retrouver des informations dans un texte » qui est effectuée dans 99% des cas au moins une fois par semaine en France contre 96% en moyenne dans les autres pays. Nous allons voir que les différentes activités mentionnées dans le tableau ci-dessous comme le fait de « comparer le texte à des lectures antérieures » ou « comparer ce qu'ils ont lu à des faits qu'ils ont vécus » sont en des stratégies qui doivent explicitement et régulièrement être travaillées en classe avec les élèves comme le préconisent désormais les chercheurs.

**Figure 2 : fréquence des activités visant à travailler les stratégies de compréhension de l'écrit en France et en Europe**

Modalité de réponse : « Au moins une fois par semaine »	France	Moyenne des 21 pays de l'UE dont le score est supérieur à celui de la France	Écart
Retrouver des informations dans un texte	99	96	+ 3
Expliquer ou argumenter pour montrer ce qu'ils ont compris	91	94	- 3
Dégager les idées principales du texte	89	93	- 4
Généraliser ou élaborer des inférences à partir du texte	64	79	- 15
Prévoir ce qui va se passer dans la suite du texte	59	72	- 13
Comparer le texte à des lectures antérieures	50	69	- 19
Comparer ce qu'ils ont lu à des faits qu'ils ont vécus	41	82	- 41
Décrire le style ou la structure du texte	41	60	- 19
Déterminer la perspective ou les intentions de l'auteur	36	56	- 20

Lecture : 50 % des élèves français ont un enseignant qui déclare leur proposer au moins une fois par semaine de « Comparer le texte à des lectures antérieures », contre 69 % en moyenne des 21 pays de l'UE dont le score est supérieur à celui de la France.  
 Champ pour la France : métropole + Guadeloupe + Martinique. Sources : IEA - MEN-DEPP. Réf. : Note d'information, n° 17.24 © DEPP

### **1.3 Les stratégies pédagogiques préconisées par les chercheurs**

Les résultats de l'étude PIRLS rejoignent les constats de Maryse Bianco<sup>15</sup> et Sylvie Cèbe<sup>16</sup>. Selon elles, les deux points qui posent le plus problème aux élèves français seraient : le vocabulaire et la production d'inférences. En lecture, une inférence est une opération mentale qui consiste à interpréter, à mettre en relation les éléments d'un texte pour en déduire une information qui n'est pas clairement explicitée. C'est principalement cette capacité à inférer qui permet d'accéder à une compréhension plus fine d'un texte. Comme nous venons de l'évoquer, ce travail sur

<sup>15</sup> BIANCO, *Op cit*, p.5-6

<sup>16</sup> CEBE, *Op cit*, p.1-2

la production d'inférences, qui fait partie des stratégies de la lecture experte, ne serait pas suffisant d'après PIRLS<sup>17</sup>. La maîtrise du vocabulaire quant à elle, subit, d'après Cèbe, l'influence du milieu social dont sont issus les élèves<sup>18</sup>. Le rôle de l'école étant de garantir l'égalité des chances, nous devons, selon elles, tenter de rééquilibrer cela par un travail régulier sur le vocabulaire et permettre ainsi aux élèves originaires de milieux sociaux divers, d'avoir accès à un vocabulaire le plus riche possible. Or, souvent, les deux chercheuses constatent que les professeurs ont tendance à expliquer un mot incompris sur le moment, mais pas à proposer un travail approfondi dessus, à ne pas réinvestir suffisamment le vocabulaire vu en classe ou évaluer la maîtrise des élèves<sup>19</sup>.

En ce qui concerne la production d'inférences, Maryse Bianco préconise un enseignement explicite des stratégies de la lecture experte afin que les élèves aient conscience des opérations mentales à mettre en place<sup>20</sup>. Elle propose tout un travail avant, pendant et après la lecture dans ce but et qui consiste à faire d'abord un rappel de ce que l'on sait déjà à propos d'un texte afin que les élèves commencent à mobiliser les connaissances qui pourraient être utiles à la production d'inférences pour révéler les informations implicites. Pendant la lecture, elle leur propose de recenser les passages difficiles à comprendre pour pouvoir s'y pencher plus précisément mais aussi, de veiller à récolter et retenir les informations importantes du texte, à savoir : les personnages impliqués, ou tous autres éléments ou idées majeures du texte, pour enfin restituer ces informations de façon cohérente en les mettant en relation ainsi que les connaissances associées au texte, pour produire une représentation cohérente et la plus fine possible<sup>21</sup>. Sylvie Cèbe<sup>22</sup>, avance à son tour, l'idée de rejouer le texte lu, en interprétant les rôles des personnages afin de mieux saisir leurs intentions, qui ne sont pas toujours claires et explicites dans les textes, mais qui peuvent expliquer les actions et événements du récit ainsi que les relations qu'ils entretiennent entre eux. Elle déconseille aussi l'usage de fiches de lecture et de questionnaires tout faits sans reprise critique de ces derniers de la part des professeurs.

---

<sup>17</sup> DEPP, *Op cit*, p.4

<sup>18</sup> CÈBE, *Op cit*, p.2

<sup>19</sup> *Ibid.*, p.3

<sup>20</sup> BIANCO, *Op cit*, p.9-10

<sup>21</sup> *Ibid.*, p.9-10

<sup>22</sup> CÈBE, *Op cit.*, p.4

Pour remédier au manque des élèves en terme de vocabulaire, elle préconise aussi<sup>23</sup> un travail pointu sur la morphologie des mots, l'identification de mots d'une même famille, la mémorisation du mot, de son orthographe, sa prononciation et son sens, mais aussi le réemploi des mots étudiés dans d'autres contextes, afin que les élèves puissent les mémoriser et acquérir des stratégies leur permettant d'identifier et de comprendre les mots. Maryse Bianco précise que les révisions doivent être hebdomadaires et mensuelles<sup>24</sup> pour que les mots soient mémorisés.

La question des performances en lecture est donc au cœur de l'actualité, et de nombreux spécialistes se sont penchés sur le sujet afin de comprendre les mécanismes de la lecture et élaborer des méthodes permettant de remédier aux difficultés des élèves soulevées par les enquêtes que nous venons d'évoquer.

Enfin, la motivation des élèves par rapport au support de lecture ainsi que la qualité de ce même support semblent aussi faire partie des conditions d'une meilleure entrée dans les apprentissages de la lecture comme nous le fait remarquer Rolland Viau, chercheur au département de pédagogie de l'Université de Sherbrooke au Québec (cf). Selon lui, un élève motivé est un élève qui juge intéressante l'activité qu'on lui propose<sup>25</sup>. Il explique aussi que les élèves ayant des difficultés ont souvent un manque de motivation pour ce qu'ils étudient et apprennent en classe. La lecture compréhension semblant poser problème à de nombreux élèves français, le choix des textes et activités est d'autant plus important. En effet, comme l'évoquent Sabine Rodriguez-Smith, Sandra Jhean-Larose et Rémi Goasdoué, lors du congrès de Lisbonne de 2016 sur les "Evaluations et Apprentissages" : un texte littéraire doit susciter l'intérêt des élèves autant qu'il sert les objectifs visés par l'enseignant<sup>26</sup>. Dans le cadre de notre propos sur *Harry Potter*, il convient donc de s'assurer que notre roman, *Harry Potter à l'école des sorciers*, répond bien à ces deux conditions, autant qu'à tous les éléments préconisés plus haut. L'objet de cette recherche sera donc d'établir si, oui, ou non, le roman permet de travailler les compétences de la lecture experte et plus précisément le vocabulaire et la production d'inférences.

---

<sup>23</sup> CEBE, *Op cit.*, p.2-3

<sup>24</sup> BIANCO, *Op cit.*, p.7

<sup>25</sup> VIAU, *Op cit.*, p.2

<sup>26</sup> RODRIGUEZ-SMITH S., JHEAN-LAROSE S., GOASDOUE R. « Compréhension de textes: Comparaison de deux modes d'évaluation ». In : *Evaluations et apprentissages*. Lisbonne : [s.n.], Janvier 2016

## 2. Une œuvre riche de la culture populaire

Une première étape à cette recherche est d'évaluer la qualité du support proposé. Les professeurs des écoles français disposent de ce qu'on appelle la liberté pédagogique, qui leur permet de choisir librement les moyens, outils et méthodes pour enseigner dans le respect des textes officiels. Le choix d'un support de lecture entre dans ce cadre, mais, comme pour n'importe quel autre outil, il résulte d'une réflexion de la part du professeur sur la qualité du livre en lui-même et le fait qu'il soit adapté à sa volonté pédagogique. Un autre élément semble important à prendre en compte dans ce choix, comme nous venons de l'évoquer. C'est l'intérêt que les élèves sont susceptibles de porter au support et aux activités qui lui sont associées. Si nous ne pouvons pas nous prononcer pour le moment sur la faisabilité d'une séquence pédagogique autour d'*Harry Potter*, nous pouvons déjà tenter de nous prononcer, dans cette deuxième partie, sur la justesse de ce choix en termes de qualité littéraire du roman et sur la réception qui pourrait être faite de ce livre auprès des élèves de CM2.

### **2.1. *Harry Potter*: une œuvre populaire de la littérature jeunesse**

La Saga *Harry Potter* est une œuvre à portée universelle. A l'occasion des 20 ans de la sortie du premier tome, le journal Le Monde recensait, dans un article spécial et d'après les chiffres de l'éditeur originel de la saga Bloomsbury, plus de 450 000 000 exemplaires des sept tomes vendus dans le monde<sup>27</sup> et 79 traductions, dont, parmi elles, le Japonais ou encore le Zoulou. Les éditions Gallimard quant à elles, dans une fiche pédagogique réalisée en 2008, qualifient l'œuvre de "transgénérationnelle"<sup>28</sup> puisqu'elle est aussi bien lue par des enfants que par leurs parents et touche un très large public de lecteurs. *Harry Potter*, ce sont aussi, toujours d'après le Monde, 8 films adaptés des romans et une franchise extrêmement productive et rentable, comme le prouvent les nombreux produits dérivés vendus à travers le monde, la sortie de nouveaux films inscrits dans l'univers du célèbre sorcier comme les "Animaux Fantastiques", ou encore la création à Orlando aux Etats-Unis

---

<sup>27</sup> LE MONDE. « « Harry Potter » a 20 ans : la saga en cinq chiffres » [en ligne]. [s.l.] : [s.n.], Mis à jour le 26 juin 2017. Disponible sur : [https://www.lemonde.fr/culture/article/2017/06/26/harry-potter-a-20-ans-la-saga-en-cinq-chiffres\\_5151398\\_3246.html](https://www.lemonde.fr/culture/article/2017/06/26/harry-potter-a-20-ans-la-saga-en-cinq-chiffres_5151398_3246.html) (consulté le 5/06/2018)

<sup>28</sup> GALLIMARD JEUNESSE. « Les faqs- Questions/Reponses » [en ligne]. [s.l.] : [s.n.]. Disponible sur : [http://www.gallimard-jeunesse.fr/harry\\_potter/site/home.php?p=faq&frise=1#top](http://www.gallimard-jeunesse.fr/harry_potter/site/home.php?p=faq&frise=1#top) (consulté le 26/05/2018)

ou à Osaka au Japon de parcs à thème *Harry Potter*. Ces chiffres témoignent du fait que la saga fait partie d'une culture populaire mondiale. Or, l'acquisition d'une culture commune pour les élèves est un des principaux objectifs auquel souhaite tendre l'école et qui transparaît dans les programmes sous le nom de "socle commun de connaissance, de compétences et de culture". Ce socle commun regroupe un certain nombre de compétences, connaissances et de concepts culturels que doivent acquérir les élèves au cours de leur scolarité. L'acquisition d'une culture commune peut parfois paraître secondaire par rapport aux "connaissances et compétences". Pourtant, elle est essentielle car elle fait partie d'un processus d'insertion sociale des enfants, indispensable à leur autonomie et leur épanouissement. Un des objectifs secondaires à la lecture d'*Harry Potter* en classe de CM2 pourrait donc être de permettre aux enfants de s'insérer dans cette culture commune nationale, et même mondiale, par le biais d'un roman à succès.

Les éditions Gallimard ont fait le choix de classer l'ouvrage comme une œuvre pour les "10-11 ans". Au vu de ce que nous venons d'établir sur le succès de la saga et l'étendue d'âge de son lectorat, on peut légitimement s'interroger sur les raisons qui font que le roman est ainsi classé. Isabelle Smaja, Professeur Agrégée en philosophie, a analysé le succès d'*Harry Potter* auprès du jeune public. Elle constate, dans l'émission « la compagnie des auteurs » sur France Culture<sup>29</sup>, que les enfants, je cite, "dévorent" le roman lorsqu'ils commencent à le lire. Elle va cependant plus loin, en expliquant les raisons de ce succès. Selon elle, les jeunes dévorent *Harry Potter* parce qu'ils souhaitent "s'approprier" cette histoire qui leur ressemble. Dans son livre *Harry Potter : les raisons d'un succès*, elle évoque plusieurs éléments de l'histoire du jeune sorcier qui "parlent" aux élèves<sup>30</sup>. L'un d'entre eux n'est autre que le décor principal du livre : l'école de sorcellerie Poudlard, qui se compose, comme nos écoles et collèges français, de professeurs spécialistes de leur matière, avec leur caractère propre, d'un directeur accompagné de son adjoint, de différentes classes et niveaux représentés entre autres par les "maisons" : Gryffondor, Serpentard, Serdaigle et Poufsouffle, et bien sûr, d'un système avec des heures de cours fixes et des évaluations. Le roman offre aussi, selon elle, une possibilité pour les enfants de s'identifier au personnage d'Harry qui grandit et apprend à être élève en même temps qu'eux, qui est parfois traversé de doutes et d'angoisses. De façon générale, Isabelle

---

<sup>29</sup> SMAJA, *Op cit.*

<sup>30</sup> SMAJA, *Op cit.*, p.5-25



Smaja fait le constat qu'*Harry Potter* est en réalité un livre très réaliste, qui permet, comme le font les contes d'après Bettelheim (psychanalyse des contes), de se confronter aux difficultés de la vie de tous les jours tout en gardant une distance sécurisante grâce à l'univers imaginaire et magique dans lequel se déroule l'action<sup>31</sup>. Enfin, cet univers magique justement, serait particulièrement plaisant pour les jeunes, d'une part pour son exotisme et le dépaysement qu'il apporte, mais aussi parce qu'il leur rappelle leur propre enfance. Dans *Harry Potter*, la magie permet de pouvoir réaliser ses désirs d'enfants, comme voler ou parler aux animaux. Or, selon elle, l'enfance est une période où on pense encore, parfois, que tous nos désirs et envies peuvent se réaliser comme dans *Harry Potter*<sup>32</sup>.

Une question se pose désormais: ne peut-on pas utiliser ou profiter de la popularité d'*Harry Potter* et de tous ces éléments "parlants", comme une motivation pouvant aider les élèves à entrer dans l'apprentissage de la lecture ?

Cependant, la popularité d'un ouvrage n'est pas seule garante de sa qualité, et nous allons désormais nous pencher sur les aspects plus littéraires du roman.

## **2.2. Qualité et richesse littéraire du roman**

### **2.2.1 Richesse littéraire et culturelle**

Dans le cadre de l'enseignement de la lecture, le choix du support littéraire est important. Il convient de veiller à la qualité de l'œuvre choisie. Nous avons évoqué plus haut le succès d'*Harry Potter* à l'échelle mondiale, mais on peut légitimement se demander si le roman a suffisamment de consistance littéraire pour être utilisé comme support pédagogique. Christine Boutevin nous éclaire sur ce point, puisqu'elle explique dans son *Dictionnaire de la littérature jeunesse à l'usage des professeurs des écoles*, que, malgré le classement d'*Harry Potter à l'école des sorcières* dans la catégorie jeunesse des éditions Gallimard, le lectorat de l'ouvrage est bien plus large<sup>33</sup>.

Cet engouement de la part d'un public adulte est la preuve, selon elle, que le roman dispose de qualités littéraires réelles et qu'il relève autant de la littérature de jeunesse que de la littérature en général. Elle ajoute que l'œuvre de J.K. Rowling

---

<sup>31</sup> *Ibid.*, p.5-25

<sup>32</sup> *Ibid.*, p.5-25

<sup>33</sup> BOUTEVIN, *Op cit.*, p.165

contient, en fait, un certain nombre d'éléments classiques<sup>34</sup>, et c'est Jean-François Ménard, le traducteur de la saga *Harry Potter* en français, qui, dans l'émission "la compagnie des auteurs" de France Culture, nous offre des parallèles entre le roman et d'autres grandes œuvres ou motifs de la Littérature. Il voit par exemple une forte ressemblance entre l'enfance d'Harry et celle de Jane Eyre, l'héroïne anglaise créée par Charlotte Brontë dans l'ouvrage du même nom, tous deux étant des orphelins élevés au sein du foyer de leur tante qui ne les apprécie guère. Selon lui, *Harry Potter* n'est pas sans rappeler non plus *le Livre de la Jungle* de Rudyard Kipling : Harry serait Mowgli l'enfant orphelin devant lutter contre Voldemort, qui ne serait autre que le tigre Sherkan, le tout avec l'aide de personnages amicaux et protecteurs représentés entre autres par Hagrid alias Baloo<sup>35</sup>.

De plus, Ganna Ottevaere-van Praag, auteur d'Histoire du récit pour la jeunesse au XXe siècle, inscrit *Harry Potter* dans le genre épique<sup>36</sup>, qui est aussi un genre classique de la littérature, employé dans des œuvres emblématiques comme les épopées, dont la plus ancienne se trouve être l'Epopée de Gilgamesh, un récit mésopotamien du troisième millénaire avant notre ère. Selon elle, *Harry Potter* incarne le héros épique combattant contre les forces du mal représentées par Voldemort ou les élèves de Serpentard. La multitude des références littéraires employées dans l'ouvrage, qui ne peuvent être toutes citées ici, s'expliquerait en partie par l'histoire de son auteur. En effet, J.K. Rowling est une ancienne étudiante en Lettres, qui a effectué une partie de ses études en France ; elle dispose d'une culture personnelle riche et réemploie ses influences tout au long de son œuvre, participant ainsi à l'inscrire dans une certaine continuité avec des œuvres dites classiques et reconnues. Enfin, Marianne Chaillan, professeur de philosophie et écrivaine française, dans l'émission de France Culture "la compagnie des auteurs"<sup>37</sup>, ajoute à propos d'*Harry Potter*, qu'au-delà de ses aspects littéraires, une œuvre atteignant un tel succès contient obligatoirement une certaine matière philosophique et réflexive. Ainsi, *Harry Potter* ne serait pas seulement une œuvre de la culture populaire, mais également une œuvre littéraire à part entière dont la qualité est reconnue par de nombreux auteurs et chercheurs. C'est aussi un roman qui amène ses lecteurs à réfléchir.

---

<sup>34</sup> *Ibid.*, p.165

<sup>35</sup> MENARD, *Op cit.*

<sup>36</sup> OTTEVAERE-VAN PRAAG, *Op cit.*, p ;328-329

<sup>37</sup> CHAILLAN, *Op cit.*

En tant qu'enseignants, ne peut-on pas aider nos élèves en étudiant le roman en classe, à réfléchir de façon plus approfondie sur son contenu et ainsi apporter, une "plus-value" au livre, qu'une lecture personnelle n'aurait peut-être pas donnée aux enfants ? Nous tenterons donc, dans ce mémoire, de répondre à cette question et de voir, si, en plus d'être un support pour la maîtrise des compétences en lecture compréhension, *Harry Potter à l'école des sorciers*, ne peut pas être un support d'apprentissage dans d'autres disciplines que le Français.

Nous venons d'établir qu'*Harry Potter* était un ouvrage qui pouvait s'inscrire dans le registre épique, mais nous allons voir maintenant, qu'il s'agit en fait d'un ouvrage réunissant différents genres en un, dont un familier de nos élèves.

### **2.2.2. *Harry Potter*, un roman merveilleux**

La classification du roman dans un genre précis est difficile. L'irruption du surnaturel en début de roman, lorsqu'on apprend qu'Harry est un sorcier, et le rejet que sa famille d'adoption éprouve à l'égard de la magie, peut nous amener à classer *Harry Potter* dans le "Fantastique", puisque la magie est ici un élément surnaturel qui surgit dans la réalité, mais sous une forme déplaisante aux yeux de la famille d'accueil d'Harry. Cependant, par la suite, J.K. Rowling nous amène plutôt à adopter le point de vue des sorciers sur le monde des "moldus" et non l'inverse. L'aspect surnaturel du début a donc finalement une place tout à fait normale dans l'univers majoritaire du roman : celui des sorciers. Nombreux sont les auteurs qui s'accordent donc à dire que le roman s'inscrit dans le registre merveilleux. Christine Boutevin d'abord, constate un engouement particulier des lecteurs pour les romans merveilleux et cite *Harry Potter* en exemple<sup>38</sup>. En effet, il s'agit d'un roman où apparaissent deux mondes parallèles : celui de la magie et celui des "moldus" (les personnes sans pouvoir magiques). Les créatures rencontrées dans le roman rappellent les créatures magiques des bestiaires médiévaux : ainsi, Harry et ses amis font par exemple la connaissance d'un dragon adopté par leur ami Hagrid. Boutevin décrit le merveilleux comme un "univers dans lequel le surnaturel a une place naturelle et normale"<sup>39</sup>, ce qui est tout à fait le cas de ce roman une fois qu'Harry entre dans le monde des sorciers.

---

<sup>38</sup> BOUTEVIN, *Op cit.*, p.174-175

<sup>39</sup> *Ibid.*, p.174-175

Jean-François Ménard<sup>40</sup>, traducteur de la version française du roman, ainsi qu'Isabelle Smaja<sup>41</sup>, désignent quant à eux, l'œuvre comme un "conte de fée" et c'est là où il devient intéressant de se pencher sur l'aspect merveilleux du roman. En effet, comme le dit Christine Boutevin, le merveilleux est le plus souvent rattaché au conte<sup>42</sup>. L'intérêt de se pencher sur l'appartenance du roman au genre du merveilleux tient au fait qu'il s'agit d'un thème travaillé à l'école dans tous les cycles par différentes entrées. *Harry Potter* offre donc une entrée supplémentaire dans le merveilleux, mais aussi, une entrée facilitée dans la lecture. Le merveilleux étant étudié depuis la maternelle, c'est une thématique familière pour les élèves, avec des codes et caractéristiques bien précis, comme nous venons de le voir, et qui leur sont déjà connus. Nous pouvons donc penser que les élèves ne seront pas déçus par l'univers du roman et qu'ils pourront, de plus, faire appel à leurs connaissances acquises depuis le Cycle 1 dans ce domaine pour comprendre le texte. Dans la même idée, Christine Boutevin explique qu'après le travail sur le conte en Maternelle, l'étude du merveilleux doit se poursuivre par le biais de romans imprégnés par le surnaturel<sup>43</sup>.

*Harry Potter* bénéficie donc, en plus de sa popularité et d'une certaine qualité littéraire, d'un autre avantage, qui est d'appartenir à une thématique scolaire connue des élèves et inscrite dans les programmes.

Les faits que nous venons d'établir concernant la richesse de l'œuvre tendent à montrer que, même dans l'éventualité où tous nos élèves auraient déjà lu le livre, il reste du contenu plus implicite à découvrir et à aborder dans le cadre scolaire. Un travail en classe sur *Harry Potter* serait, selon moi, tout à fait pertinent et permettrait aux élèves, d'une part de rentrer plus volontiers dans le travail de la lecture experte, mais aussi de faire émerger un autre contenu intéressant, peut-être plus implicite dans l'histoire du jeune sorcier, que nos élèves n'auraient certainement pas pu percevoir seuls. Nous pouvons donc désormais nous demander en quoi le travail en classe de CM2 sur *Harry Potter* à l'école des sorciers permet de développer une lecture experte et des compétences interdisciplinaires conformes aux textes officiels et aux enjeux actuels.

---

<sup>40</sup> MENARD, *Op cit.*

<sup>41</sup> SMAJA, *Op cit.*

<sup>42</sup> BOUTEVIN, *Op cit.*, p 174-175

<sup>43</sup> *Ibid.*, p.174-175

# **PARTIE 2: HYPOTHESES ET METHODE DE RECHERCHE**

## **1. Hypothèses**

Comme nous venons de l'évoquer, *Harry Potter* dispose de qualités littéraires certaines et reconnues et s'inscrit dans un univers familier pour les élèves. Il a donc déjà certains atouts laissant penser qu'il pourrait être étudié en classe. Cependant, plusieurs éléments restent en suspens : bien que les élèves de CM2 soient visiblement le public ciblé par le roman, sont-ils vraiment motivés pour le lire en entier en classe ? Si le roman dispose d'un contenu riche, offre-t-il réellement la possibilité de travailler les compétences de la lecture experte que nous avons énumérées plus haut et de la manière préconisée par Sylvie Cèbe et Maryse Bianco ? Et enfin, qu'en est-il des prolongements possibles dans d'autres disciplines ? Le contenu de l'ouvrage ouvre-t-il vers d'autres enseignements que le Français ? A partir des faits exposés en première partie et des questions suivantes, nous allons donc voir, quelles hypothèses peuvent être faites pour répondre à notre problématique.

### ***1.1 Harry Potter, une entrée vers la lecture experte***

*Harry Potter* est une entrée idéale vers la lecture experte ; c'est la première hypothèse que nous ferons donc ici. De par ses qualités littéraires, la richesse de son histoire en termes d'intrigues, de personnages et des relations qui les lient ou au contraire les éloignent, *Harry Potter* permet de travailler sur l'implicite et la production d'inférences, ainsi que sur le vocabulaire, les deux points identifiés par les chercheurs comme étant ceux qui génèrent le plus de difficultés chez nos élèves. Le fait qu'*Harry Potter* soit inscrit dans le registre merveilleux peut aussi faciliter cette entrée puisque comme nous l'avons vu, les élèves connaissent ce genre littéraire et pourront de ce fait, mobiliser leurs souvenirs et connaissances dans le cadre de cette nouvelle lecture.

### ***1.2 Harry Potter un roman adapté aux réalités de l'école***

L'appartenance d'*Harry Potter* au genre merveilleux peut aussi permettre de susciter l'intérêt et la motivation des élèves. La motivation relevant, comme l'explique Rolland Viau<sup>44</sup>, de leur intérêt pour l'activité, mais aussi du fait qu'ils se sentent capables de la réaliser. La plupart d'entre eux connaissent certainement la saga par le biais des films mais beaucoup moins par les livres. Cependant, le fait de connaître l'univers du roman peut potentiellement les aider à l'aborder. De plus, le fait que la saga Harry Potter soit connue et appréciée dans le monde entier par une grande majorité de personnes laisse penser qu'il en sera de même pour nos élèves.

Malgré certaines limites dont nous avons conscience, comme la taille du roman, qui pourrait mettre en difficulté certains élèves et entraîner une certaine perte de motivation, un travail en classe serait tout de même envisageable, en contournant les difficultés qu'il présente par plusieurs moyens : en variant les supports et méthodes de travail pour maintenir l'intérêt de départ.

### ***1.3 Harry Potter un roman pluridisciplinaire.***

Dans l'éventualité où une partie de l'hypothèse précédente serait invalidée si nos élèves ont en majorité déjà lu la saga, le contenu du roman serait de toute manière suffisamment riche pour être utilisé dans d'autres disciplines et pour travailler d'autres compétences. La complexité de l'œuvre, et plus largement de la saga, m'amène à penser qu'*Harry Potter* est une œuvre interdisciplinaire qui permet d'ouvrir vers des prolongements dans différentes disciplines, autres que le Français et plus précisément : en EMC pour étudier la question des différences et de la tolérance, en Anglais puisque le roman se déroule principalement dans un milieu anglo-saxon, mais aussi en Histoire de l'art, puisqu'on pourrait envisager des lectures d'images via l'adaptation cinématographique du livre et les illustrations de l'œuvre réalisées par Jim Kay, le tout bien-sûr en adéquation avec les programmes et les thèmes préconisés dans ces derniers pour le CM2. Tous les thèmes cités à l'instant sont plus ou moins implicites dans le roman, et ne seraient pas forcément perçus immédiatement par nos élèves lors d'une lecture personnelle de loisirs. Le fait d'étudier ces différents aspects contenus dans le roman permettrait de les révéler et ainsi d'apporter une plus-value à l'œuvre, qu'une lecture personnelle n'aurait peut-être pas fait apparaître.

---

<sup>44</sup> VIAU, *Op cit.*, p.2

## 2. Méthode de recherche

Afin de répondre aux différentes hypothèses émises précédemment, j'ai fait le choix de mettre en place le protocole de recherche suivant : dans un premier temps, pour vérifier la première hypothèse selon laquelle *Harry Potter* serait une entrée idéale vers la lecture experte, j'ai choisi d'analyser le roman au regard des éléments que nous avons évoqués en première partie. Après avoir porté un regard sur les aspects purement littéraires du roman, nous analyserons l'œuvre d'un point de vue cette fois pédagogique, afin de déterminer si son contenu peut nous permettre d'atteindre les objectifs visés en lecture compréhension. Nous verrons donc quels éléments *Harry Potter* contient pour travailler l'implicite. Nous étudierons également quelles possibilités offre le « lexique » du roman, pour la plupart inventé et basé sur des jeux de mots afin d'étudier le vocabulaire avec les élèves. Concrètement, cette partie servira à démontrer si oui ou non, *Harry Potter* permet de travailler les compétences de la lecture experte (lecture compréhension fine) et quelles ressources il offre aux professeurs pour le travail de la compréhension de l'écrit.

Le témoignage d'une Professeure des Ecoles Maître Formateur, Sarah Bettega<sup>45</sup>, qui a travaillé plusieurs années de suite sur *Harry Potter à l'école des sorcières* avec sa classe dans le cadre d'un projet inter-école, notamment en 2016, viendra agrémenter cette analyse. N'ayant pas ma propre classe cette année, et n'ayant pu expérimenter moi-même une éventuelle séquence en lecture compréhension, il était important d'aller au-delà d'une simple analyse pédagogique personnelle du roman et d'avoir un retour professionnel sur la mise en place d'une étude du roman dans une classe, et l'intérêt que présente ce dernier pour un professeur de CM2. Elle pourra confirmer ou infirmer par sa propre expérience l'analyse que nous allons proposer du roman. Ce témoignage a été recueilli au cours du dernier stage de formation que nous avons effectué. J'ai pu rencontrer Madame Bettega, lui présenter mes hypothèses et les pistes que j'avais, et les confronter avec le projet qu'elle avait proposé à sa classe et son avis de Maître Formatrice. Nos échanges durant cette rencontre se sont orientés vers des questions plutôt spécifiques :

- Pourquoi avoir choisi *Harry Potter* ?
- Comment son étude a-t-elle été mise en place dans votre classe ?

---

<sup>45</sup> Annexe I

- Quelles difficultés avez-vous rencontrées ?
- Avez-vous trouvé des remédiations ?
- Quels résultats pour cette séquence ?
- Quels prolongements avez-vous envisagé et/ou réalisé ?

Nous pourrions ainsi comparer les résultats de notre analyse à ce qu'elle a pu mettre en place elle-même dans sa classe.

Nous reprendrons exactement ce même procédé d'analyse pédagogique de l'œuvre, comparée avec l'expérience de Madame Bettega, mais cette fois ci pour tenter de répondre à l'hypothèse selon laquelle le contenu d'*Harry Potter* est suffisamment riche pour être étudié dans d'autres disciplines, et plus spécifiquement au regard des compétences et thématiques en CM2, d'Enseignement Moral et Civique, d'Anglais et d'Histoire de l'Art. Nous étudierons plus particulièrement la possibilité d'étudier en EMC, les notions de tolérance sous-jacentes dans l'œuvre, en Anglais les éléments du monde britannique et Histoire de l'Art, la transcription en image du texte à travers le film et le roman illustré.

Enfin, pour répondre à l'hypothèse selon laquelle l'étude d'*Harry Potter* serait facilitée par l'intérêt et la motivation qu'il suscite chez les élèves, j'ai fait le choix d'interroger directement des élèves sur la question. J'ai donc créé un questionnaire permettant, dans un premier temps de connaître leurs habitudes de lecture, puis de les interroger sur leur connaissance, leur goût et leur degré de motivation quant à *Harry Potter*. Le questionnaire comportait les questions suivantes :

- Aimes-tu lire ?
- As-tu parfois des difficultés à comprendre ce que tu lis ?
- Connais-tu la saga *Harry Potter* ?
- Si oui, comment l'as-tu connue ? As-tu vu les films et/ou lu les livres ?
- Aimes-tu *Harry Potter* ?
- Serais-tu motivé[e] pour travailler *Harry Potter* en classe ?

Le fait de les interroger sur leurs habitudes de lecture avant de leur poser des questions sur la saga et le roman avait pour but de faire éventuellement émerger des parallèles entre : « goût pour la lecture » et « difficultés à lire », mais aussi de savoir si le goût pour la lecture et les éventuelles difficultés avaient elles-mêmes un lien avec leur motivation à lire *Harry Potter*. Je souhaitais aussi, en leur demandant s'ils connaissaient *Harry Potter* et s'ils appréciaient la saga, voir si cela influençait leur intérêt pour une étude du roman en classe. Ce questionnaire a ensuite été distribué



dans deux classes de CM2 : une classe de CM2 où le niveau social et les performances scolaires des élèves sont plutôt homogènes et élevés, et un autre CM2, qui est une classe très hétérogène, avec des enfants issus de milieu socio-culturels divers. Cette classe est notamment composée de dix élèves à « profil particulier », dont plusieurs sont en situation de handicap : dyslexie, syndrome d'Helers-Danlos ou encore troubles du comportement. Le cas de cette classe était donc particulièrement intéressant ; il permettait de prendre en compte l'avis d'élèves ayant des profils très différents et potentiellement susceptibles d'avoir des difficultés particulières dans les apprentissages. Enfin, une classe de CM1 a également participé au questionnaire. Ce dernier ayant circulé vers la fin de l'année scolaire, j'ai pensé que les CM1 étaient directement concernés par mon sujet, puisqu'ils sont sur le point d'entrer en CM2 et seraient donc susceptibles de prendre part à une séquence de lecture sur *Harry Potter à l'école des sorciers* l'an prochain. Consciente de la diversité des classes et des élèves qui composent l'école en France, il était essentiel, selon moi, d'adresser ce questionnaire à des classes assez différentes, afin que mon échantillon soit composé d'élèves aux profils variés, à l'image de l'ensemble des élèves français.

## **PARTIE 3: ANALYSE DES RESULTATS**

### **1. Un “roman scolaire” : *Harry Potter* et l'entrée dans les apprentissages**

#### ***1.1 Les réponses des élèves au questionnaire sur la motivation pour la lecture d'Harry Potter***

Comme nous avons pu le voir d'après l'étude PIRLS, la lecture est visiblement une source de difficultés. Cette question de la lecture étant délicate, le choix des supports de travail demande selon moi une attention particulière. Le livre que nous leur proposons doit susciter la motivation nécessaire chez les élèves, pour qu'ils puissent entrer dans les apprentissages et éventuellement les aider à dépasser leurs difficultés. Au début de ce mémoire, nous avons établi qu'*Harry Potter à l'école des*

sorciers est un roman littéraire à part entière, qui bénéficie d'un succès très important et dont le contenu le rend potentiellement plus attractif pour les élèves que n'importe quel autre ouvrage de littérature jeunesse. Ce point restait, à mon sens, à vérifier, car si *Harry Potter* a battu des records en termes de ventes tout particulièrement auprès du jeune public, tous les élèves ne pratiquent pas une lecture personnelle de loisirs chez eux. L'école française est composée, comme nous l'avons déjà évoqué, d'élèves issus de milieux très diversifiés, dont certains ne sont pas forcément familiers de la lecture.

Le témoignage de Marianne Chaillan concernant l'intérêt des élèves pour les œuvres de la culture populaire peut retenir notre attention. En effet, cette dernière fait part, lors de son interview dans l'émission de France culture « la compagnie des auteurs », de son expérience en tant que professeur de philosophie<sup>46</sup>. Elle dit utiliser régulièrement les œuvres de la culture populaire, tels que les films des studios « Disney » ou la saga *Harry Potter*, et le goût que leur portent les élèves, pour les intéresser. Quand elle est confrontée à un public qui n'est pas enthousiaste à faire de la philosophie, elle va « les chercher sur leur terrain » pour les amener à entrer dans son enseignement<sup>47</sup>. Le fait de savoir que ce genre de méthodes fonctionne dans les lycées est plutôt encourageant ; maintenant, dans notre cas, il convient de s'assurer que cette idée s'applique aussi à des élèves de CM2.

Il serait intéressant, dans un premier temps, de connaître au sein d'une classe la proportion d'élèves connaissant la saga, mais surtout la proportion ayant déjà lu le roman, afin d'être certains de ne pas proposer un travail qui soit redondant pour les élèves. L'analyse des réponses des élèves, à laquelle nous allons maintenant procéder, devrait donc permettre de répondre à l'hypothèse sur leur motivation face à la lecture *d'Harry Potter*, et nous permettre de savoir si oui ou non le roman suscite vraiment leur intérêt dans le cadre scolaire. Sur les trois classes interrogées, ce sont donc au total 57 élèves qui ont répondu au questionnaire.

A la question « connais-tu *Harry Potter* » les élèves ont répondu pour 91,23 % de oui, ce qui appuie l'idée selon laquelle *Harry Potter* est une saga connue et populaire. Afin de savoir si parmi eux beaucoup avaient déjà lu le livre, nous leur avons posé la question suivante : « Comment as-tu connu *Harry Potter* ». A cette question, les élèves ont majoritairement répondu qu'ils connaissaient la saga,

---

<sup>46</sup> CHAILLAN, *Op cit.*

<sup>47</sup> *Ibid.*

uniquement par le film, ce qui signifie donc qu'ils n'ont pas lu le livre : 67 % d'entre eux sont dans ce cas.

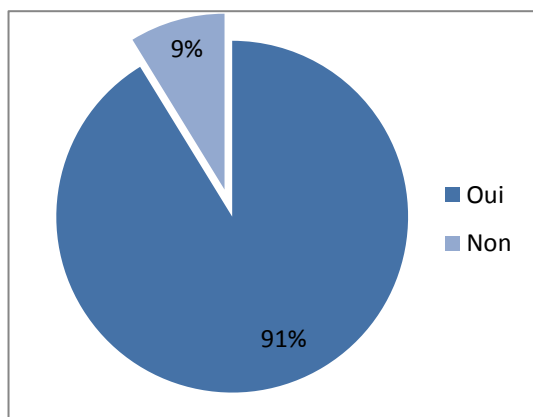


Figure 3 : Réponses à la question "Connais-tu *Harry Potter*"

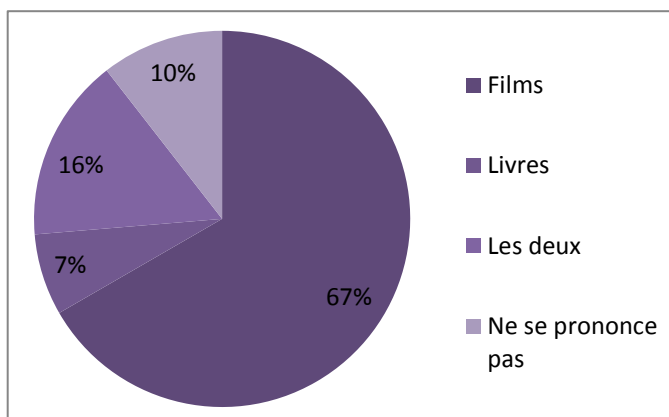


Figure 4 : Réponses à la question "Comment as-tu connu *Harry Potter* ?"

Les réponses révèlent aussi que 16 % d'élèves ont vu les films et lu les livres, alors que 7 % n'ont connu la saga que par les livres. Les 10 % ne se prononçant pas sont en fait, pour beaucoup, les mêmes qui ont répondu ne pas connaître la saga. Dans l'ensemble, si on ajoute le nombre d'élèves qui ne connaissent pas la saga ni par le film ni par le livre, au nombre d'élèves qui n'ont vu que le film, nous avons donc au total 77% d'élèves qui n'ont pas lu le livre et qui le découvriront donc pour la première fois en classe. En conséquence, ces chiffres nous permettent de dire que, bien qu'un grand nombre d'élèves connaissent la saga, une lecture du livre en classe serait tout de même envisageable puisque nous éviterions, pour la majorité, une relecture qui pourrait être redondante. Reste à savoir si la lecture d'*Harry Potter* en classe suscite réellement l'intérêt de nos élèves. Nous leur avons pour cela posé deux autres questions plutôt concrètes : « Aimes-tu *Harry Potter* ? » et « Serais-tu motivé[e] pour travailler sur *Harry Potter* en classe ? »

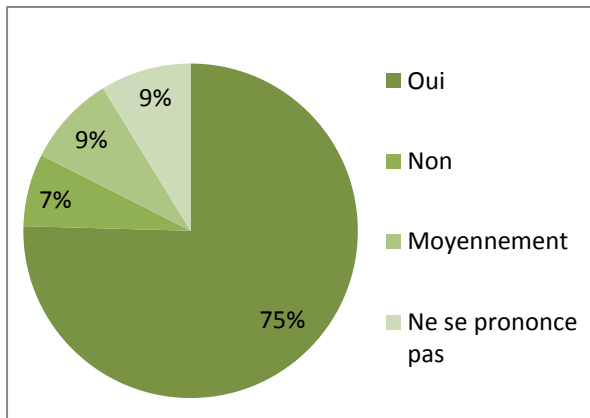


Figure 5 : Réponses à la question "Aimes-tu *Harry Potter* ?"

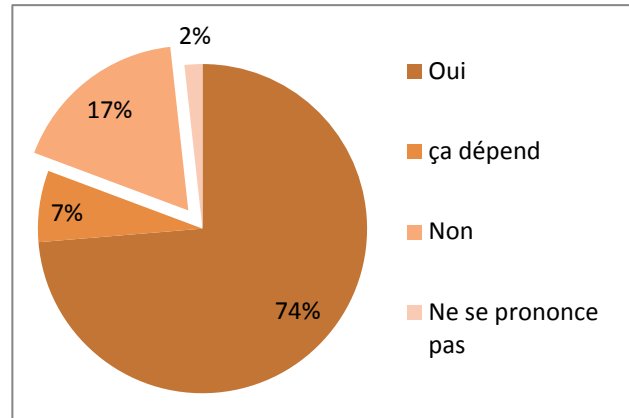


Figure 6 : Réponses à la question « Serais-tu motivé(e) à travailler sur *Harry Potter* en classe ? »

A la première question, les élèves ont répondu majoritairement (75%) qu'ils appréciaient la saga. 9 % sont plus mitigés et ont répondu n'aimer que moyennement la saga. Enfin, 7% des élèves ont répondu ne pas l'apprécier. On retrouve de nouveau 9% d'élèves qui ne se prononcent pas et qui sont les mêmes que ceux ayant indiqué ne pas connaître la saga. En ce qui concerne la question « serais-tu motivé(e) à travailler sur *Harry Potter* en classe, on retrouve le même pourcentage majoritaire d'élèves qui répondent être motivés (74%). Ce pourcentage rejoint le témoignage de Madame Bettega, qui, au vu du succès de sa première séquence sur *Harry Potter*, a décidé de reproduire l'expérience plusieurs années de suite. Cependant, 17 % des élèves ont répondu ne pas être intéressés par un travail en classe. Il convient tout de même de préciser que parmi eux, se trouvent des élèves qui connaissent et aiment la saga, mais ne souhaitent pas l'étudier en classe de peur de s'ennuyer : 2 élèves l'ont par ailleurs indiqué dans leurs réponses. Pour les autres élèves n'étant pas intéressés, ce sont la plupart du temps, des élèves qui ont répondu ne pas aimer la saga ou ne pas la connaître. Ces réponses m'amènent à penser que le fait qu'une saga soit aussi connue de nos élèves, peut en fait générer deux types de réactions : soit les élèves connaissent et apprécient l'œuvre et sont plus à même de lui porter de l'intérêt, soit ils la connaissent et ne l'apprécient pas et dans ce cas leur intérêt est limité avant même le début d'un travail en classe, ce qui ne serait pas forcément le cas d'une œuvre moins célèbre qui permettrait une entrée dans la lecture plus « neutre ». Mais, les résultats de ce questionnaire sont tout de même encourageants et tendent à prouver que les élèves sont effectivement plutôt motivés par une étude du roman en classe, comme nous l'avions envisagé dans nos hypothèses. Cette réponse

reste donc à nuancer puisque le nombre d'élève n'étant pas intéressés (17%), additionné au nombre d'élèves moyennement intéressés (7%), montre finalement qu'une minorité tout de même conséquente (24%) d'enfants n'auraient pas la motivation de départ pour entrer dans les apprentissages. Cette minorité doit être prise en compte puisque notre enseignement est destiné à tous les élèves. Pour ces derniers, notamment ceux ayant déjà lu le livre et ceux qui ne semblent pas motivés au départ, il faut donc peut-être envisager un moyen de susciter tout de même un intérêt, en essayant d'apporter une plus-value au roman au moyen peut-être d'autres disciplines que le français, ou en leur permettant d'accéder à certains aspects du roman qu'ils n'auraient peut-être pas perçus. Cette idée nous a été suggérée par un élève qui, de lui-même, après nous avoir avoué ne pas être intéressé par une lecture en classe pour avoir déjà lu le roman chez lui, a avancé l'idée d'aborder *Harry Potter* dans le cadre de l'enseignement de l'anglais, idée que nous conserverons et développerons plus loin puisqu'elle rejoint une de nos autres hypothèses.

## **1.2 Les limites de son étude en classe et les remédiations possibles**

*Harry Potter* a connu et connaît encore un succès réel chez la plupart des enfants déjà lecteurs, mais il faut, dans notre cas, prendre en compte le milieu scolaire très hétérogène. Les classes françaises sont aussi composées d'enfants qui ne sont pas tous familiarisés à la lecture et pour qui un livre aussi "consistant" pourrait être un frein aux apprentissages. En conséquence, il conviendrait également de s'assurer que le tome 1 d'*Harry Potter* permette l'entrée dans les apprentissages de tous les élèves de CM2 dont l'âge moyen est de 10 ans et qui sont issus de milieux socio-culturels variés. Une des premières limites à prendre en compte est donc le cas des élèves qui ne sont pas ou moyennement motivés pour lire le roman (24 %). Bien que n'ayant pas recueilli les causes de cette non-motivation (ce qui aurait pu être intéressant), on peut tout de même émettre quelques idées pouvant l'expliquer.

Marianne Chaillan, toujours dans l'émission « la compagnie des auteurs », rapporte que « le succès du livre tient au fait que les élèves se découvrent avec joie une capacité à lire un si gros livre »<sup>48</sup>. Par cette phrase, elle reconnaît la longueur du livre et le « challenge » que représente sa lecture. On peut légitimement se

---

<sup>48</sup> CHAILLAN, *Op cit.*

demander si « tous nos élèves seraient prêts à le relever ? ». En effet, *Harry Potter* à l'école des sorciers est un livre long et dense, peu, voire pas du tout, illustré, qui nécessiterait la mise en place d'un nombre important de séances pouvant engendrer la lassitude ou une perte de motivation chez nos élèves. A l'absence d'intérêt pour certains élèves, s'ajoutent donc des limites intrinsèques au roman que nous devons prendre en compte avant d'envisager l'étudier en classe.

Etant donné les résultats de l'étude PIRLS concernant les difficultés en compréhension de l'écrit des élèves, nous voulions nous assurer, par le biais de ce questionnaire, que d'autres difficultés plus générales liées au profil des élèves en tant que lecteurs n'allaient pas s'ajouter à celles que nous venons d'évoquer. Afin de mieux cerner les élèves ayant répondu, nous leur avons d'abord posé quelques questions sur leur rapport à la lecture en général : « Aimes-tu lire ? » et « As-tu des difficultés à comprendre ce que tu lis ? ». Ces questions ont révélé que 79% des élèves interrogés aimaient déjà lire, 11% n'appréciaient que moyennement l'activité de lecture, et 10% n'aiment pas du tout lire. Ces réponses nous permettent donc de dire que, pour la majorité des élèves, le goût de la lecture ne sera pas un frein à une étude en classe d'*Harry Potter*. En ce qui concerne les difficultés en lecture, les réponses montrent que 51% des élèves estiment ne pas avoir de difficultés à comprendre ce qu'ils lisent, 30 % estiment au contraire en avoir, et 19% estiment en rencontrer parfois. Notre échantillon est donc partagé plutôt équitablement entre les élèves qui estiment ne pas avoir de difficultés du tout et ceux qui estiment en avoir quelques fois ou régulièrement. Au vu de ces réponses, la taille du roman et sa complexité en termes d'intrigue, de vocabulaire, d'informations à traiter et retenir, ne risquent-elles pas d'altérer la motivation des élèves en difficultés ? Comme l'explique Rolland Viau, la motivation des élèves et leur intérêt pour une activité tiennent en partie au fait qu'ils se sentent capables de la réaliser et la réussir<sup>49</sup>. Pour tenter de lever ce doute, nous avons comparé les réponses à la question « as-tu des difficultés ? » et à la question « serais-tu motivé(e) à lire *Harry Potter* en classe ? ». Contre toutes attentes, sur les 18 élèves ayant estimé avoir de réelles difficultés en lecture, 11 ont tout de même répondu être intéressés par la lecture d'*Harry Potter*, 6 ne pas être intéressés et 1 être moyennement intéressé. Parmi les 11 élèves ayant estimé avoir des difficultés moyennes, 9 sont motivés pour lire *Harry Potter* en classe contre 2 qui ne le sont pas.

---

<sup>49</sup> VIAU, *Op cit.*, p.2

Si ces résultats ne sont pas suffisants pour affirmer que l'intérêt pour *Harry Potter* permet de dépasser les difficultés des élèves, comme nous l'avons évoqué dans nos hypothèses, ils montrent tout de même que le livre est plutôt motivant aux yeux des élèves en difficulté de lecture, ce qui constitue un aspect essentiel, puisque nous souhaitons ici travailler les points posant généralement problème aux élèves, à savoir la production d'inférences et le vocabulaire. Au vu de ces réponses, nous pouvons également dire que la taille et la complexité de l'œuvre ne sont peut-être pas, de prime-abord, un frein à l'entrée dans les apprentissages des élèves, y compris ceux ayant déjà des difficultés.

Notre rencontre avec Sarah Bettega, Maître formatrice ayant travaillé avec ses élèves sur la lecture d'*Harry Potter*, nous permet d'étayer ce développement. En effet, nos échanges ont tourné autour de plusieurs questions. A la question « Avez-vous rencontré des difficultés à la mise en place d'un projet *Harry Potter* dans votre classe ? », elle nous a rapporté avoir effectivement rencontré plusieurs problèmes. La taille de l'œuvre et le découpage de celle-ci pour entrer dans le cadre d'une séquence ont été compliqués. Pour s'aider, elle a utilisé plusieurs outils déjà disponibles qu'elle a analysés, comme le préconise Sylvie Cèbe<sup>50</sup>, de façon critique avant de les employer en classe, et en vérifiant la conformité de ces outils avec les objectifs qu'elle cherchait à atteindre. Elle a donc employé les fiches de lecture sur le roman créées par une professeure, rédactrice du blog « La classe de Mallory », mais également les fiches de lecture proposées par Folio junior, créées par Madame Géraldine Degroote, professeure de Français et rédactrice de plusieurs fiches pédagogiques sur différentes œuvres de la littérature jeunesse éditées chez Gallimard. Ces fiches lui ont principalement servi à choisir quel découpage du livre proposer aux élèves ; elle y a également sélectionné plusieurs questions et activités qu'elle jugeait intéressantes pour la compréhension de texte. Elle nous explique aussi avoir eu, au vu de la densité du roman, des difficultés à choisir quels thèmes et parties du roman aborder plus en détail ; elle regrette par exemple de n'avoir pas pu aborder plus amplement certains prolongements. Enfin, l'obstacle majeur rencontré à son sens, était les difficultés de ses élèves et les remédiations à prévoir. En effet, un de ses élèves avait d'importants troubles dyslexiques qui rendaient la lecture du roman laborieuse. Pour y remédier,

---

<sup>50</sup> CEBE, *Op cit.*, p.5

elle a pu compter sur la présence de la mère de cet élève, qui a volontairement proposé de reprendre les lectures difficiles à la maison afin qu'il puisse lire et comprendre à son rythme. Elle a aussi envisagé, comme remédiation pour cet élève, mais aussi afin d'éviter la lassitude des autres, de proposer différents modes de lecture : lecture silencieuse en classe, lecture à haute voix, lecture personnelle à la maison, mais aussi des temps de lecture offerte afin que les élèves ayant des difficultés en lecture déchiffrement puissent se concentrer uniquement sur l'écoute et la compréhension du texte. Cette méthode, qui peut au premier abord paraître inadaptée pour des élèves de CM2 est en fait conseillée dans les programmes puisqu'il est dit dans les exemples de situations que l'enseignant peut proposer à ces élèves d'« écouter un récit, un poème pour apprendre à élaborer des représentations mentales »<sup>51</sup>. Une autre remédiation envisagée et évoquée par Madame Bettega, mais qu'elle n'a pas pu mettre en place de son côté, est d'utiliser les différents supports qu'offre l'œuvre, à savoir : étudier en parallèle le livre et le film afin de rendre le travail plus attrayant et diversifié, et pour éviter la lassitude des élèves. En 2015, une réédition d'*Harry Potter à l'école des sorciers* a été publiée ; cette dernière est en fait une version illustrée du roman. Cette nouvelle édition nous offre une possibilité supplémentaire de proposer un travail simultané entre le texte et les images tirées du livre illustré, mais aussi des films. Malgré les difficultés intrinsèques au roman, quelques solutions et remédiations peuvent donc être envisagées pour les contourner ; la multiplicité des supports de travail qu'offrent le roman et ses adaptations peuvent donc, comme en témoignent les dires et l'expérience de Madame Bettega, constituer des solutions pour éviter d'engendrer de la lassitude chez nos élèves.

## **2. Support pédagogique pour développement de compétences en lecture compréhension**

Après avoir abordé le degré de motivation des élèves, essentiel pour leur entrée dans les apprentissages, nous allons voir quelles possibilités le roman offre pour travailler les compétences de la lecture experte.

---

<sup>51</sup> MEN, *Op cit.*, p.101



Comme nous l'avons déjà évoqué, le lecteur expert est en fait l'élève qui sait suffisamment bien lire pour apprécier cette activité et pour apprendre à partir de ce qu'il lit. « lire suffisamment bien »<sup>52</sup>, cela signifie, en réalité, maîtriser un certain nombre de compétences et connaissances qui sont d'ailleurs répertoriées dans les programmes de cycle 3. Or, nous avons aussi établi, au début de ce mémoire, avec les constats de l'étude PIRLS et des chercheurs, que la lecture compréhension pouvait être problématique pour certains élèves. Les deux points identifiés comment étant les plus compliqués sont le vocabulaire et la production d'inférences, et c'est précisément ces deux éléments qui vont être au centre de notre propos dans cette partie.

## **2.1 Vocabulaire**

La formation littéraire de J.K. Rowling associée au travail de traduction de Jean-François Ménard, ont contribué à faire d'*Harry Potter* un roman au contenu et au vocabulaire varié, soutenu et riche.

Nous avons vu qu'il existait des différences en terme de maîtrise du vocabulaire chez nos élèves selon que le milieu social dont ils viennent leur offre des opportunités de le travailler ou non<sup>53</sup>. L'école est censée pouvoir offrir un socle de compétences, de connaissances et de culture de base aux élèves, et cela vaut pour le vocabulaire. Comme nous l'avons déjà évoqué, Maryse Bianco<sup>54</sup> et Syvie Cèbe<sup>55</sup>, pour étudier le lexique, conseillent d'entreprendre un travail approfondi sur la morphologie des mots, mais aussi de veiller au réemploi du lexique étudié pour favoriser la mémorisation. Nous allons donc voir ici, quelles possibilités nous offre *Harry Potter* pour répondre aux préconisations de nos deux chercheuses.

Pour ce faire, nous nous appuyons sur les compétences mentionnées dans les programmes, puisqu'elles sont en réalité tout à fait en adéquation avec ce que conseillent nos deux chercheuses pour le travail du vocabulaire. Ici, comme dans le reste de ce mémoire, il nous sera impossible d'évoquer la mise en pratique de séances de vocabulaire à proprement parler ; nous nous contenterons donc, avec les

---

<sup>52</sup> BIANCO, *Op cit.*, p.2

<sup>53</sup> CEBE, *Op cit.*, p.2

<sup>54</sup> BIANCO, *Op cit.*, p.2-3

<sup>55</sup> CEBE, *Op cit.*, p.7

éléments dont nous disposons, de voir en quoi le texte du roman est en adéquation avec les textes officiels et la recherche.

Tout d'abord, en ce qui concerne la régularité du travail sur le lexique et sa mémorisation, les programmes font mention d'une « liste » à utiliser<sup>56</sup>. Il s'agit en fait de la « liste de fréquence lexicale » des mots de la langue française ; elle recense les mots les plus couramment employés en français et qui doivent donc être connus par les élèves, afin qu'ils disposent d'une base lexicale solide leur permettant de mieux comprendre la plupart des textes qu'ils pourraient être amenés à lire.

En ce qui concerne notre sujet, nous n'allons pas nous pencher sur tous les mots de cette liste, mais procéder à une sélection de mots en retirant les plus courants (de, dans,...) ou les mots dont le sens est normalement déjà connu des élèves de cycle 3, pour sélectionner des mots plus compliqués, que ce soit en terme d'orthographe ou de sens, et voir à combien de reprises ils peuvent être rencontrés dans le livre.

En réalisant ce travail et en le matérialisant sous la forme d'un tableau d'occurrences<sup>57</sup>, on constate que ce sont au total 62 mots de la liste de fréquence qui apparaissent au moins deux fois dans le roman. Cette information, qui paraît anodine, est en fait importante, puisqu'elle tend à prouver qu'*Harry Potter* offre effectivement une possibilité pour réinvestir et mémoriser un certain nombre de mots fréquemment utilisés en français. Le nombre d'occurrences rencontrées dans le roman pour chaque mot de la liste est en fait, potentiellement le nombre de fois où le mot va pouvoir être vu, expliqué ou réexpliqué aux ou par les élèves. Plus un mot sera présent dans le roman et plus les élèves le rencontreront au cours de leur lecture, plus il leur donnera l'occasion de réinvestir ce qu'ils auront appris sur lui : son sens, son orthographe..., et de le mémoriser.

Faire le choix de travailler sur le vocabulaire en Français par le biais d'*Harry Potter* permet d'abord de répondre aux programmes qui mentionnent que, « Tout au long du cycle, l'acquisition et l'étude de mots nouveaux se fait en contexte (compréhension en lecture et écriture) »<sup>58</sup>. Ensuite, l'étude du vocabulaire du roman permet d'éviter un apprentissage par cœur et sans but de la liste de mots à connaître. Ici, les élèves sont amenés à travailler sur les mots mais avec un but précis : celui de

---

<sup>56</sup> MEN, *Op cit.*, p.116

<sup>57</sup> Annexe IV

<sup>58</sup> *Ibid.*, p.118

mieux comprendre le roman. Le fait qu'il y ait un objectif à cette activité permet en fait de donner du sens au travail et aux apprentissages.

En dehors de cette liste de fréquences, la richesse lexicale du roman nous offre d'autres nombreuses occasions de travailler sur le vocabulaire. Au fur et à mesure de la lecture, lorsqu'un mot est rencontré pour la première fois dans le roman, nous pouvons envisager de proposer aux élèves de chercher par eux-mêmes le mot en question, afin d'aller plus loin dans la démarche de mémorisation de l'orthographe et du sens du mot. Pour cela, les programmes invitent à utiliser les dictionnaires<sup>59</sup>, puisqu'on ne peut attendre de nos élèves de connaître et comprendre tous les mots qu'ils rencontrent. L'emploi du dictionnaire fait partie des stratégies importantes pour comprendre et apprendre de nouveaux mots ; c'est un outil indispensable et *Harry Potter*, comme nous venons de l'expliquer, offre de multiples occasions d'y recourir.

Notre roman favorise donc des « situations de lecture [...] amenant à rencontrer de nouveau ou à réutiliser les mots et locutions étudiés »<sup>60</sup>. Cependant, dans la mesure où nous ne pouvons présenter de situation de réinvestissement concrète, et dans la mesure où cette caractéristique du roman pourrait se retrouver dans n'importe quel autre roman de qualité, ce n'est pas cet aspect qui nous intéresse le plus. Une particularité le rend très adapté au travail du lexique, plus peut-être qu'un autre ouvrage. Il s'agit de ce qui fait l'originalité d'*Harry Potter* : les créations linguistiques qui offrent, comme nous allons le voir, un moyen original d'entrer dans l'étude de la morphologie des mots.

En effet, *Harry Potter* est connu pour contenir une multitude de mots inventés, soit du latin, soit par le biais d'une composition. Parmi les mots composés, on retrouve les célèbres « chocogrenouilles »<sup>61</sup>, un mot composé de « choco » pour « chocolat » et de « grenouille », et qui désigne, dans la saga, des friandises au chocolat en forme de grenouilles qui prennent vie. On trouve également le tout aussi célèbre « choipeau magique »<sup>62</sup>, composé du mot « choix » et du mot « chapeau », et qui n'est autre que le chapeau qui choisit dans quelles maisons vont être répartis les élèves de Poudlard. En s'arrêtant sur ces différents mots inventés par Jean-François Ménard lors de la traduction du roman original, on peut alors remarquer qu'ils répondent au

---

<sup>59</sup> *Ibid.*, p.116

<sup>60</sup> *Ibid.*, p.116

<sup>61</sup> ROWLING, *Op cit.*, p.85

<sup>62</sup> *Ibid.*, p.93

même schéma de construction que les mots réels de la langue française (répertoriés dans les dictionnaires) : ils ont été construits par dérivation ou par composition.

« Chocogrenouille » et « Choipeau » sont bien des mots construits par composition : ce sont deux mots déjà existants avec chacun leur propre sens (« chocolat » : un aliment ; « grenouille » : un animal), qui sont ajoutés pour former un nouveau mot avec un nouveau sens (« chocogrenouille » : une friandise).

En plus de ces mots composés, on remarque, dans le roman, que J.K. Rowling a beaucoup utilisé le latin pour créer le lexique des sorciers, en particulier pour le nom des « sorts ». Le sort « oculus reparo », qu'emploie Hermione pour réparer les lunettes d'Harry<sup>63</sup>, vient littéralement du latin « oculus » signifiant « l'œil », « la vue », et « reparo » signifiant quant à lui « réparer ». En étudiant le lexique du roman fortement empreint de latin et les mots construits par composition, on peut alors ouvrir sur l'étude de notre propre lexique et de la morphologie de nos mots, qui eux aussi proviennent pour la plupart du latin, pour les mots construits en dérivation, ou qui ont été créés par composition. Plus précisément, dans le roman, les mots issus du latin nous offrent en fait une entrée vers l'étude des mots de la langue française construits à partir des affixes (préfixes pour ceux situés en début de mots et suffixes pour ceux en fin de mots) qui proviennent du latin, qui ont différentes significations et peuvent modifier le sens d'un mot ou d'un radical (la racine du mot). Ainsi, cette étude du lexique si particulier d'*Harry Potter* nous permet d'entrer dans les programmes qui préconisent la « mobilisation de connaissances lexicales et de connaissances portant sur l'univers évoqué par les textes, la découverte des bases latines et grecques, la dérivation et composition à partir d'éléments latins ou grecs, et repérage des mots appartenant au vocabulaire savant. »<sup>64</sup>

Etudier la morphologie des mots inventés dans *Harry Potter* est en fait l'ouverture idéale pour étudier la morphologie des mots en français, comme le recommande Sylvie Cèbe<sup>65</sup>. Nous pouvons ainsi montrer aux élèves qu'il est possible, en découpant un mot, d'accéder à son sens, ce qui constitue une stratégie supplémentaire afin de comprendre les mots et donc potentiellement des textes.

Nous pouvons donc désormais vérifier une partie de notre hypothèse, selon laquelle *Harry Potter* permet de travailler les compétences de la lecture experte au

---

<sup>63</sup> ROWLING, *Op cit.*, p.87

<sup>64</sup> M.E.N, *Op cit.*, p.116

<sup>65</sup> CEBE, *Op cit.*, p.3

regard des enjeux actuels et des conseils des chercheurs, puisque nous avons montré qu'il était possible de travailler sur la morphologie des mots via le lexique original du roman, mais aussi sur le réinvestissement des mots courants rencontrés et sur leur mémorisation grâce à sa qualité lexicale. Or, comprendre les mots qui composent un texte est un premier pas vers la compréhension du texte en lui-même. Nous allons maintenant voir que les mots et les informations qu'ils délivrent doivent être mis en relation pour accéder à une compréhension la plus fine possible d'un texte.

## **2.2 Inférences et implicite**

En effet, le deuxième point qui pose le plus problème aux élèves d'après la recherche, c'est la production d'inférences. Pour rappel, les inférences sont des « déductions » produites à la suite de la mise en relation d'informations issues du texte lu, ou bien des connaissances de la personne qui lit. Produire des inférences, c'est pouvoir accéder potentiellement aux informations implicites du texte et donc à une compréhension plus fine de ce dernier ; c'est précisément ce à quoi nous souhaitons aboutir pour nos élèves de CM2, puisque la compréhension fine d'un texte est le meilleur moyen de l'apprécier, d'en tirer des apprentissages et donc de devenir un lecteur expert<sup>66</sup>. Nous allons voir dans cette partie, comme nous venons de le faire pour la précédente, si le contenu du roman *Harry Potter à l'école des sorciers* peut nous offrir suffisamment de matière pour travailler la production d'inférences comme le recommandent les programmes.

Dans notre cas, et étant donné qu'*Harry Potter* est un texte littéraire comme nous l'avons explicité plus haut, nous nous situerons dans la partie des programmes consacrée à la « compréhension de textes littéraires ». Afin de savoir si le texte du roman propose des situations pour inférer, nous allons donc en analyser une partie, et voir où se situent les points à inférer et comment les élèves peuvent y parvenir. L'extrait que nous avons choisi d'analyser se trouve au tout début du roman<sup>67</sup>. Ce choix n'est pas exhaustif, et d'autres passages auraient certainement pu être choisis, mais celui-ci semblait particulièrement intéressant à aborder du point de vue de l'implicite. Empreint de mystère, il pose de nombreuses questions qui restent sans réponses dans ces premières pages et qui permettent d'émettre des hypothèses sur la

---

<sup>66</sup> BIANCO, *Op cit.*, p.2

<sup>67</sup> ROWLING, *Op cit.*, p.7-8

suite du roman. Afin d'analyser ce texte, nous indiquerons en rose les anaphores, autrement dit les reprises d'éléments précédemment évoqués dans le texte et compliqués à expliquer, en jaune les informations implicites nécessitant la mise en place d'inférences, et en vert les mots du texte susceptibles d'être difficiles pour les élèves, que nous reprendrons ensuite successivement pour les expliquer.

« Dumbledore rangea son Éteignoir dans la poche de sa cape et marcha en direction du numéro 4. Lorsqu'il y fut parvenu, il s'assit sur le muret, à côté du chat. Il ne lui accorda pas un regard, mais après un moment de silence, il lui parla :

—C'est amusant de vous voir ici, professeur McGonagall, dit-il.

Il tourna la tête pour adresser un sourire au chat tigré, mais celui-ci avait disparu. Dumbledore souriait à présent à une femme d'allure sévère avec des lunettes carrées qui avaient exactement la même forme que les motifs autour des yeux du chat. Elle aussi portait une cape, d'un vert émeraude. Ses cheveux étaient tirés en un chignon serré et elle avait l'air singulièrement agacée.

—Comment avez-vous su que c'était moi ? demanda-t-elle.

—Mon cher professeur, je n'ai jamais vu un chat se tenir d'une manière aussi raide.

—Vous aussi, vous seriez un peu raide si vous restiez assis toute une journée sur un mur de briques, répondit le professeur McGonagall.

—Toute la journée ? Alors que vous auriez pu célébrer l'événement avec les autres ? En venant ici, j'ai dû voir une bonne douzaine de fêtes et de banquets.

Le professeur McGonagall renifla d'un air courroucé.

—Oui, oui, je sais, tout le monde fait la fête, dit-elle avec agacement. On aurait pu penser qu'ils seraient plus prudents, mais non, pas du tout ! Même les Moldus ont remarqué qu'il se passait quelque chose. Ils en ont parlé aux nouvelles.

Elle montra d'un signe de tête la fenêtre du salon des Dursley, plongé dans l'obscurité.

—Je l'ai entendu moi-même. Ils ont signalé des vols de hiboux... des pluies d'étoiles filantes... Les Moldus ne sont pas complètement idiots. Il était inévitable qu'ils s'en aperçoivent. Des étoiles filantes dans le Kent ! Je parie que c'est encore un coup de Dedalus Diggle. Il n'a jamais eu beaucoup de jugeote.

—On ne peut pas leur en vouloir, dit Dumbledore avec douceur. Nous n'avons pas eu grand-chose à célébrer depuis onze ans.

—Je sais, répliqua le professeur McGonagall d'un ton sévère, mais ce n'est pas une raison pour perdre la tête. Tous ces gens ont été d'une imprudence folle. Se promener dans les rues en plein jour, à s'échanger les dernières nouvelles sans même prendre la précaution de s'habiller comme des Moldus !

Elle lança un regard oblique et perçant à Dumbledore, comme si elle espérait qu'il allait dire quelque chose, mais il garda le silence.

—Nous serions dans de beaux draps, reprit-elle alors, si le jour où Vous-Savez-Qui semble enfin avoir disparu, les Moldus s'apercevaient de notre existence. J'imagine qu'il a vraiment disparu, n'est-ce pas, Dumbledore ?

—Il semble qu'il en soit ainsi, en effet, assura Dumbledore. Et nous avons tout lieu de nous en féliciter. »

Figure 7 : Tableau des anaphores

<b>Les anaphores</b>	« du numéro 4 »	« lui »	« Ils »	« Leur »	« Tous ces gens »	« Il »
<b>Ce à quoi elles font référence</b>	La maison des Dursley	Le chat	« Tout le monde »	« Tout le monde »	Les personnes qui font la fête	« Vous-Savez- Qui »

Figure 8 : Tableau des inférences

<b>Les inférences</b>	<b>Ce qu'il faut comprendre et comment y parvenir</b>
« professeur McGonagall »	Le chat et McGonagall sont la même personne. Un indice est donné plus loin dans le texte « des lunettes carrées qui avaient exactement la même forme que les motifs autour des yeux du chat »
« mais celui-ci avait disparu »	Le chat n'a pas disparu, il s'est transformé. Indice : l'information est donnée plus loin « Dumbledore souriait à présent à une femme »
« célébrer l'événement »	L'évènement célébré est en fait la disparition de Vous-Savez-Qui qui est mentionnée plus loin dans le même extrait : « Vous-Savez-Qui semble enfin avoir disparu »
« qu'ils seraient plus prudents »	Les sorciers doivent être prudents pour ne pas être découverts des « moldus » Indice : plus loin dans le texte « Nous serions dans de beaux draps [...] si les Moldus s'apercevaient de notre existence »
« Moldus »	Les moldus sont les personnes sans pouvoir magique, on ne le comprend que bien plus

	loin dans le livre.
« Nous n'avons pas eu grand-chose à célébrer depuis onze ans. »	Les sorciers vivaient dans la terreur depuis que Voldemort avait pris le pouvoir il y a 11 ans, on ne le comprend aussi qu'au fur et à mesure de la lecture

Comme le montrent ces deux tableaux, il existe dans cet extrait de nombreux éléments propices à la production d'inférences, les élèves étant régulièrement amenés à retenir une information annoncée précédemment ou à aller chercher dans la suite de l'extrait, voire même très loin dans le livre, les informations supplémentaires permettant d'expliquer le passage qu'ils sont en train de lire.

Il convient aussi de noter que nous ne nous sommes penchés ici que sur le début du texte, mais que l'histoire se complexifie de plus en plus au fur et à mesure de la lecture du roman, avec l'apparition de nouveaux personnages et l'accumulation progressive d'informations à retenir ; elle offre donc régulièrement des possibilités en matière de travail des inférences.

Enfin, comme nous le montrent les trois mots surlignés (courroucé, jugeote, oblique), l'analyse de cet extrait permet aussi de confirmer ce que nous venons d'exposer plus haut, à savoir qu'*Harry Potter* offre de multiples occasions de travailler le vocabulaire.

Cette analyse a permis de mettre en valeur le fait que la compréhension de texte et l'accession à l'implicite demandent un grand effort intellectuel et une grande gymnastique d'esprit pour les élèves, qui doivent parfois aller chercher très loin dans le roman pour obtenir l'information permettant d'expliquer un élément mentionné au début du livre. C'est une tâche extrêmement complexe que nous leur demandons pour la lecture de ce roman, mais qui nous permet de nous situer dans la partie des programmes mentionnant que nous devons proposer des textes de plus en plus longs et complexes.

Pour les aider dans cette démarche, peu d'outils spécifiques à *Harry Potter* existent. Cependant, les programmes proposent tout de même des exercices efficaces pour ce travail, et en adéquation avec ce que conseillaient Sylvie Cèbe<sup>68</sup> et Maryse Bianco<sup>69</sup>, entre autres : « des activités variées permettant de manifester sa

<sup>68</sup> CEBE, *Op cit.*, p.2-3

<sup>69</sup> BIANCO, *Op cit.*, p.7-10



compréhension des textes comme des réponses à des questions, de la paraphrase, de la reformulation, des rappels du récit (« racontage »), ou leur proposer des représentations diverses (dessin, mise en scène avec marionnettes ou jeu théâtral...).<sup>70</sup>»

Madame Bettega, grâce à son expérience, nous confirme la faisabilité d'un tel travail en classe : elle nous rapporte avoir employé elle aussi certains des exercices préconisés dans les programmes, comme par exemple le résumé de texte (photo à l'appui en annexe) que ses élèves ont réalisé en groupe et sur deux pages pour la totalité du récit d'*Harry Potter*. Le résumé de tout un roman est un exercice compliqué mais qui permet de travailler la compétence « d'identification et hiérarchisation des informations importantes, de mise en relation des informations, de mise en relation des liens logiques et chronologiques et d'interprétations à partir de la mise en relation d'indices, explicites ou implicites (inférences). »<sup>71</sup>

Madame Bettega a aussi eu recours à l'utilisation de fiches de lectures. Plus original cette fois, elle et la professeure avec qui elle a réalisé ce projet, ont proposé à leur classe de procéder à un échange de questionnaires autour du texte créé entièrement par les élèves pour l'autre classe. Cette activité leur a permis, en créant eux-mêmes leur questionnaire, de voir quelles questions sont importantes à se poser pour comprendre le texte, et surtout quelles informations étaient importantes à retenir et donc à entrer dans un apprentissage explicite des stratégies de compréhension, comme le préconise Maryse Bianco.

En ce qui concerne les fiches de lectures utilisés par Madame Bettega, bien qu'elles ne soient pas issues de ressources officielles comme eduscol, elles ont été créées par des professeurs, et surtout elles ont été employées par Madame Bettega de manière critique : elle ne s'est servie que des questions ou activités qui lui semblaient intéressantes pour atteindre ses objectifs ; par exemple, à plusieurs reprises, ces fiches proposaient aux élèves de dessiner ce qu'ils comprenaient du texte, ou de représenter un personnage à partir de sa description. Cela leur a permis d'apprendre à sélectionner dans le texte les informations nécessaires pour cette création, qu'elles soient explicites comme les descriptions physiques des personnages, ou implicites comme leur comportements qui sont révélateurs de leur caractère et qui peuvent transparaître physiquement. Par exemple, au vu de son

---

<sup>70</sup> M.E.N, *Op cit.*,p.101

<sup>71</sup> *Ibid.*,p.107

comportement à l'égard d'Harry, Malefoy n'est que très rarement représenté avec un sourire. Enfin, les questionnaires permettent aussi de guider les élèves dans leur compréhension du texte et parfois de mettre en lumière les éléments à retenir pour inférer ; D'ailleurs, les programmes nous invitent à le faire, puisqu'ils mentionnent de « répondre à des questions demandant la mise en relation d'informations, explicites ou implicites (inférences), dans un même document »<sup>72</sup>

Tous les éléments que nous venons d'évoquer, à savoir les occasions de rencontrer dans le roman des informations implicites obligeant les élèves à créer des inférences, mais aussi les différents moyens mis en œuvre par Madame Bettega, montrent, de façon plus générale, qu'*Harry Potter* permet de travailler la compétence de lecture compréhension : « Mise en œuvre d'une démarche de compréhension à partir d'un texte entendu ou lu, identification et mémorisation des informations importantes, en particulier des personnages, de leurs actions et de leurs relations (récits, théâtre), mise en relation de ces informations, repérage et mise en relation des liens logiques et chronologiques, mise en relation du texte avec ses propres connaissances, interprétations à partir de la mise en relation d'indices, explicites ou implicites, internes au texte ou externes (inférences). »<sup>73</sup>. Cette compétence, une fois maîtrisée, permet de savoir inférer, et donc d'accéder à l'implicite et à une compréhension la plus fine possible du texte, comme nous l'avons exposé dans nos hypothèses. A présent, nous allons tenter de démontrer qu'*Harry Potter* n'est pas seulement un roman offrant de grandes possibilités d'exploitation pour la lecture, mais qu'il est aussi un roman interdisciplinaire, exploitable dans de nombreux autres domaines.

### **3. Les prolongements: Le développement de compétences interdisciplinaires**

Lors de l'analyse des réponses des élèves de CM1-CM2 à notre questionnaire, nous avons pu constater d'abord, qu'une partie des élèves avaient déjà lu le roman, mais aussi que 24% des élèves au total n'étaient pas ou peu intéressés par une lecture en classe. Ces résultats sont propres aux classes que nous avons interrogées,

---

<sup>72</sup> *Ibid.*, p.106

<sup>73</sup> *Ibid.*, p.106

mais ils pourraient tout aussi bien être supérieurs dans d'autres classes. Chaque professeur des écoles devant adapter son enseignement aux particularités de son groupe-classe, nous nous sommes donc interrogés sur d'autres exploitations possibles de l'œuvre qui permettraient d'aborder des aspects différents en classe que la seule lecture du roman, et c'est ce que nous allons voir dans cette partie.

### **3.1 Enseignement Moral et Civique (E.M.C.)**

Comme nous avons pu le voir précédemment, *Harry Potter* est un roman riche et complexe. Il aborde certaines problématiques particulièrement intéressantes dans notre cas pour une classe de CM2. Ganna Ottevaere-Van Praag explique dans *Histoire du récit pour la jeunesse au XXe siècle* qu'*Harry Potter* est un récit « faisant appel à la tolérance et au refus du racisme »<sup>74</sup>. Elle évoque plus spécifiquement le manque de tolérance de la famille Dursley<sup>75</sup> à l'égard d'Harry et de sa particularité (Harry étant un sorcier et eux n'ayant aucuns pouvoirs magiques). En effet, la lutte contre l'intolérance et le racisme sont des thématiques importantes dans la saga puisque Harry et ses amis n'auront de cesse, durant les 7 tomes, de se battre contre Lord Voldemort et ses partisans, dont la volonté principale est de prendre le pouvoir afin « d'épurer » le monde des sorciers de tous les individus au sang mêlé (nés de parents sorciers et moldus) ou d'origine moldus, ainsi que de leurs alliés. Dès le premier tome, Harry choisit la tolérance, il se lie d'amitié avec Ron Weasley, un garçon d'origine modeste et Hermione une jeune fille née de parents moldus, et n'hésite pas à repousser les conseils de Malefoy<sup>76</sup> :

« Mon nom te fait rire ? Inutile de te demander le tien. Mon père m'a dit que tous les Weasley ont les cheveux roux, des taches de rousseurs et beaucoup trop d'enfants pour pouvoir les nourrir. [...] Fais bien attention à qui tu fréquentes Potter. Si tu veux éviter les gens douteux, je peux te donner des conseils. »

A cette phrase Harry rétorque : « Je n'ai besoin de personne pour savoir qui sont les gens douteux »<sup>77</sup>.

Isabelle Smaja, dans *Harry Potter les raisons d'un succès*, va jusqu'à faire le rapprochement entre les motivations de Voldemort et celles d'Hitler lors de son plan

---

<sup>74</sup> OTTEVAERE-VAN PRAAG, *Op cit.*,p.328-329

<sup>75</sup> Famille d'accueil d'Harry

<sup>76</sup> ROWLING, *Op cit.*,p.89

<sup>77</sup> *Ibid.*,p.75

« nuit et brouillard » qui visait à évincer tous ses opposants ainsi que les peuples juifs et tziganes d'Europe<sup>78</sup>.

Le roman, ainsi que les programmes de Français de cycle 3, nous offrent donc une piste à exploiter en Enseignement Moral et Civique puisqu'*Harry Potter* s'inscrit dans les « récits [...] qui interrogent certains fondements de la société comme la justice, le respect des différences... ». <sup>79</sup>

En effet, le volet des programmes d'EMC sur la « sensibilité : soi et les autres » mentionne bien que les élèves doivent apprendre à « respecter autrui et accepter les différences »<sup>80</sup>. Ainsi, au cours du cycle 3, les professeurs doivent enseigner le « respect des autres dans leur diversité : les atteintes à la personne d'autrui (racisme, antisémitisme,...) », ainsi que « le respect des différences et la tolérance »<sup>81</sup> ; *Harry Potter* offre, de par l'un des sujets majeurs de son histoire, une entrée vers ces thématiques. Hormis cette courte analyse du roman et de ses aspects moraux, nous ne disposons pas d'autres supports ou témoignages et n'avons donc pas d'éléments suffisants pour démontrer qu'une utilisation du roman peut être faite dans le cadre de l'enseignement de l'EMC. Notre hypothèse ne peut donc pas vraiment être validée et nous nous contenterons de dire ici qu'*Harry Potter à l'école des sorciers* offre une éventuelle piste à exploiter pour les thématiques d'EMC. Le tome 2 : *Harry Potter et la chambre des secrets* est beaucoup plus marqué par cette thématique, puisqu'il s'agit du roman dans lequel Malefoy exprime pour la première fois ses idées racistes à l'égard d'Hermione en l'insultant de « sang de bourbe », mais aussi parce que l'intrigue principale de ce tome est centrée autour d'un monstre rodant dans Poudlard pour assassiner les élèves issus de parents moldus.

### **3.2 Histoire des Arts**

Comme nous l'avons déjà évoqué, *Harry Potter à l'école des sorciers*, au même titre que les autres romans de la saga, a été adapté en un film sorti en France en 2001 et réalisé par Chris Columbus. Plus récemment, le roman a été republié sous la forme d'un grand format illustré par le dessinateur Jim Kay. Comme nous l'a expliqué Madame Betttega, qui regrette d'ailleurs de n'avoir pu travailler plus en détail sur ces

---

<sup>78</sup> SMAJA, *Op cit.*, p.97-128

<sup>79</sup> M.E.N, *Op cit.*, p.122

<sup>80</sup> *Ibid.*, p.167

<sup>81</sup> *Ibid.*, p.167

aspects avec sa classe<sup>82</sup>, *Harry Potter* nous offre un certain nombre d'images à exploiter. Cette piste est d'ailleurs évoquée dans les programmes de Cycle 3, qui conseillent de « mettre en relation une ou plusieurs œuvres contemporaines entre elles et [...] un texte, étudié en [...] français. », ou encore plus précisément de « mettre en relation un texte connu [...] et plusieurs de ses illustrations ou transpositions [...] filmiques issues de diverses époques, en soulignant le propre du langage de chacune »<sup>83</sup>. *Harry Potter* et ses adaptations sont en adéquation avec ces extraits et recommandations du programme : le roman est un texte connu, comme nous l'avons démontré en première partie de ce mémoire, et grâce à l'analyse des réponses de nos élèves, l'œuvre offre une transposition visuelle par les illustrations de Jim Kay et une transposition filmique ; enfin, elles sont toutes trois des œuvres contemporaines datant de l'extrême fin des années 90 ou pour la plus récente de 2015.

Comme pour l'EMC, nous n'avons pas ici de supports pédagogiques sur la mise en œuvre de séances autour de l'Histoire des Arts et *Harry Potter*, ni de témoignages. Les idées qui vont suivre ne sont donc que des hypothèses de potentielles pistes d'étude.

Etudier précisément tout le film et tout le livre paraît compliqué ; cependant, il peut être intéressant de se concentrer sur une ou plusieurs parties choisies dans les œuvres, en fonction des objectifs et préférences de l'enseignant. En ce qui concerne le film, il serait par exemple possible d'étudier seulement une scène précise pour travailler les compétences « résumer une action représentée en image, déroulée sur scène ou sur un écran, et en caractériser les personnages. »<sup>84</sup> et « observation d'une séquence filmique : plans, personnages, action »<sup>85</sup>. La scène du train,<sup>86</sup> où Harry rencontre Ron et Hermione pour la première fois, est particulièrement intéressante, car elle permet de relever les caractéristiques physiques des personnages ainsi que leur trait de personnalité, en analysant leurs comportements dans la scène. Cette scène peut aussi permettre d'étudier la représentation du merveilleux dans le film, les chocogrenouilles<sup>87</sup>, ou encore le moment où Ron puis Hermione font leurs premières démonstrations de l'usage de la magie. Cette scène du film est assez riche ; elle révèle beaucoup de choses sur les personnages principaux : leur apparence physique

---

<sup>82</sup> Voir Annexe I

<sup>83</sup> M.E.N, *Op cit.*,p.153

<sup>84</sup> *Ibid.*,p.152

<sup>85</sup> *Ibid.*,p.153

<sup>86</sup> 31min47 min à 35min10

<sup>87</sup> 33min21

d'abord, mais également certains aspects majeurs de leur personnalité, comme les performances intellectuelles d'Hermione qui sait avant même d'entrer à l'école jeter des sorts, ou encore la méconnaissance du monde de la magie par Harry qui transparaît dans ses répliques et ses expressions face aux manifestations magiques (quand la grenouilles en chocolat s'anime, que Dumbledore disparaît de la photo, ou quand Hermione répare ses lunettes avec un sort). Contrairement au livre, les pensées d'Harry dans le film ne nous sont pas accessibles, mais ce sont ici les dialogues et le jeu d'acteur de Daniel Radcliffe<sup>88</sup> qui permettent implicitement de les comprendre. Travailler sur ces particularités du film permet, une fois de plus, un travail sur l'implicite en obligeant les élèves à faire des déductions à partir de ce qu'ils observent.

Cette scène offre une autre piste qui serait de mettre en place un travail de comparaison entre les trois œuvres, en concordance avec la compétence évoquée plus haut « mettre en relation un texte connu [...] et plusieurs de ses illustrations ou transpositions [...] filmiques, issues de diverses époques, en soulignant le propre du langage de chacune »<sup>89</sup>. En effet, il pourrait être d'abord intéressant de comparer la

scène du film à l'extrait du livre correspondant en relevant les points communs ou différences ainsi que les prises de liberté du réalisateur pour adapter le livre, mais elle offre aussi une

**Figure 9 :** « Ron Weasley » représenté par Jim Kay extrait de la version illustrée d'*Harry Potter à l'école des sorciers* de J.K.Rowling



**Figure 10 :** « Ron Weasley » interprété par Rupert Grint, extrait du film *Harry Potter à l'école des sorciers* de Chris Columbus



<sup>88</sup> Acteur ayant interprété le rôle d'Harry Potter dans les 8 films de la saga

<sup>89</sup> *Ibid.*, p.153

possibilité pour les élèves de travailler sur la comparaison entre les représentations des personnages principaux dans les trois œuvres. Ainsi, il serait possible d'effectuer le même travail de comparaison, mais sur le portrait de Ron par exemple : sa description physique dans le livre : « un grand dadais avec de grands pieds, de grandes mains et des taches de rousseur »<sup>90</sup>, sa représentation par Jim Kay et sa représentation dans le film.

Le même travail pourrait être fait sur le personnage d'Harry Potter ou tout autre personnage emblématique du film. Ce genre d'activité permettrait, cette fois, de répondre à la compétence en Histoire des Arts : « Construction d'une description par l'expression écrite, le relevé, le dessin ou le schéma, etc.. »<sup>91</sup>.

Comme pour l'Enseignement Moral et Civique, nous n'avons pu recueillir de traces de séquences ou de témoignages permettant d'affirmer de façon certaine qu'*Harry Potter à l'école des sorciers* permet un travail sur l'Histoire de l'Art. Cependant, l'hypothèse émise par Sarah Bettega sur un possible travail dans cette discipline, et ce que nous venons d'établir sur la concordance de l'œuvre avec les programmes d'Histoire des arts, permet tout de même de dire qu'il existe des pistes à exploiter dans cette discipline. Nous verrons, dans une dernière sous partie, que d'autres prolongements peut-être plus explicites existent pour notre roman.

### **3.3 Langue Vivante Etrangère : « *Harry Potter and the philosopher's stone* »**

En effet, *Harry Potter* est une entrée privilégiée pour l'étude des Langues Vivantes Etrangères, et plus particulièrement vers l'Anglais et la société britannique. C'est précisément ce prolongement que Sarah Bettega a choisi d'exploiter lors de la mise en place de son projet autour d'*Harry Potter*.

Tout d'abord, *Harry Potter* est un livre écrit par une romancière britannique dans sa langue natale, l'anglais. Il convient aussi de noter que, dans le roman, l'univers des sorciers coexiste avec le monde britannique que nous connaissons. Ainsi, à plusieurs reprises dans le roman, sont évoqués des éléments réels comme la gare de King Cross située à Londres par exemple. Nous allons donc voir, dans cette partie, qu'*Harry Potter* offre cette fois une véritable fenêtre sur la société

---

<sup>90</sup> ROWLING, *Op cit.*, p.77

<sup>91</sup> M.E.N, *Op cit.*, p.153

anglaise, idéale pour travailler les compétences et thématiques de Langue Vivante Etrangère du cycle 3.

Lors de la réalisation de son projet *Harry Potter*, Madame Bettega a fait le choix de lire le roman, de visionner le film avec les élèves, et d'aborder le programme de Langue Vivante Etrangère. En effet, à la fin de l'année scolaire, une sortie a été organisée à Londres afin de visiter la ville régulièrement évoquée dans la saga, et où se situent un nombre important de lieux de tournages emblématiques du film, comme la gare de King Cross où Harry prend le Poudlard Express<sup>92</sup> pour la première fois, ou encore le Charing Cross Road où se situe le pub ayant servi à tourner les scènes au « Chaudron Baveur »<sup>93</sup>. Ce voyage et sa préparation ont donc été l'occasion de travailler plusieurs compétences du programme de « LVE ». De la lecture d'*Harry Potter*, a pu découler une étude plus globale du monde britannique, comme le préconisent les programmes « les réalités culturelles des pays et des régions dont on étudie la langue restent l'entrée privilégiée des apprentissages »<sup>94</sup>. Après avoir découvert, dans le roman et dans le film, le sport national des sorciers : le Quidditch<sup>95</sup>, les élèves ont donc pu découvrir un sport national typiquement anglais (et « moldu ») : le cricket. Le voyage « *Harry Potter* » a ainsi été l'occasion, pour les élèves, de visiter un célèbre stade de cricket et de s'essayer à ce sport avec un entraîneur spécialisé.

Le fait d'avoir été accueilli chez l'habitant durant le voyage, leur a aussi permis de découvrir le quotidien de familles anglaises, et surtout d'entendre et de parler anglais. La perspective de ce type d'immersion est propice au travail des compétences suivantes : « Établir un contact social : saluer, se présenter », « Demander à quelqu'un de ses nouvelles et réagir en utilisant des formules de politesse. » ou encore « Réagir à des propositions, dans des situations de la vie courante : remercier, féliciter, présenter des excuses, accepter, refuser... »<sup>96</sup>. De même, les visites dans Londres sont des occasions d'apprendre à « Dialoguer pour échanger / obtenir des renseignements : itinéraire, horaire, prix... ». Ce voyage a donc multiplié les occasions, pour les élèves, d'interagir et de pratiquer l'Anglais. De plus, ils ont dû préparer leur voyage et ont donc aussi travaillé sur ces compétences en amont,

---

<sup>92</sup> Train menant de Londres à Poudlard, l'école de magie

<sup>93</sup> Dans le livre : Pub où se situe le passage menant au chemin de traverse, la grande avenue où les sorciers peuvent acheter dans des magasins tout ce dont ils ont besoin : baguette magique, robe de sorciers, balais volants...

<sup>94</sup> M.E.N, *Op cit.*, p.134

<sup>95</sup> Sport favori des sorciers dans le livre et qui se joue sur des balais volants

<sup>96</sup> M.E.N, *Op cit.*, p.133



pour ensuite les réinvestir sur place. Le voyage donne un sens aux apprentissages effectués en classe et motive donc beaucoup plus les élèves. Bien que ce type de projet aurait pu être mené sans passer par *Harry Potter*, dans le cas que nous évoquons, c'est bien le travail sur le roman et le film qui ont conduit à ce voyage et au développement de ces compétences en anglais.

Sans aller jusqu'au voyage scolaire, le roman et sa version originale en anglais correspondent tout à fait aux programmes. En effet, si l'on se penche sur les thèmes préconisés pour l'acquisition du vocabulaire dans les programmes<sup>97</sup>, on remarque que ce sont « la littérature de jeunesse » ; « les contes mythes et légendes », mais aussi les « Héros/héroïnes et personnages de fiction [...] et de cinéma » qui sont privilégiés<sup>98</sup>. Or, le lexique contenu dans *Harry Potter* permet de balayer ces trois thèmes à la fois : « la littérature de jeunesse » puisqu'il s'inscrit dans ce domaine et permet, par exemple, un travail sur le vocabulaire du livre en général (« book », « title », « author »<sup>99</sup>...) ou sur la traduction des mots du livres en anglais<sup>100</sup> ; les contes, mythes et légendes puisqu'il appartient au genre merveilleux et que J.K. Rowling fait référence à de nombreuses créatures mythiques et légendaires comme les licornes ; les loups-garous ; les centaures<sup>101</sup>... Et enfin, il permet d'étudier le vocabulaire lié aux personnages de fiction et de cinéma puisqu'*Harry Potter* est un des personnages de fiction britannique les plus connus, comme nous l'avons longuement étudié au début de ce mémoire. En parallèle avec ce dernier point, il est aussi possible de travailler la compétence « se présenter oralement et présenter les autres »<sup>102</sup> ainsi que « Produire de manière autonome quelques phrases sur soi-même, les autres, des personnages réels ou imaginaires. »<sup>103</sup> en étudiant, par exemple, la description en anglais du personnage d'Harry<sup>104</sup> et en apprenant à se décrire soi-même, ce que Madame Bettega a d'ailleurs fait lors de son projet<sup>105</sup>.

Grâce au témoignage et à l'expérience de Madame Bettega, nous pouvons donc cette fois affirmer, avec plus de sureté que pour l'Enseignement Moral et Civique

---

<sup>97</sup> *Ibid.*, p.135

<sup>98</sup> Voir Annexe II, photo 1

<sup>99</sup> (Livre, titre, auteur...)

<sup>100</sup> Voir Annexe II ; photo 2

<sup>101</sup> ROWLING, *Op cit.*, Chapitre 15 : La forêt interdite

<sup>102</sup> M.E.N, *Op cit.*, p.131

<sup>103</sup> *Ibid.*, p.132

<sup>104</sup> Voir Annexe III

<sup>105</sup> Voir Annexe II ; photo 3

et l'Histoire des Arts, qu'*Harry Potter à l'école des sorciers* offre effectivement une opportunité pour étudier la culture ou encore la langue anglaise.

Toutes sortes de prolongements sont donc possibles avec *Harry Potter* afin de créer, comme l'a fait Madame Bettega, un projet autour du roman, ou de proposer d'autres pistes de travail autour de cette œuvre à des élèves qui ne seraient peut-être pas intéressés par une lecture en classe. Ainsi, même si cela n'a pas pu être prouvé de façon certaine pour toutes les disciplines, nous pouvons tout de même affirmer, au vu du témoignage de Madame Bettega et de l'analyse que nous venons de faire, qu'*Harry Potter* est une œuvre suffisamment riche pour être utilisée autrement que pour l'enseignement du français. Elle offre des entrées et des pistes dans plusieurs autres disciplines, comme l'Enseignement Moral et Civique, l'Anglais et l'Histoire des Arts, et peut potentiellement constituer, selon l'usage que l'enseignant choisit d'en faire, un roman pluridisciplinaire permettant de travailler d'autres compétences que celle de la lecture compréhension ; un travail qui permettrait donc, finalement, d'apporter une plus-value à l'œuvre qu'une simple lecture personnelle n'aurait peut-être pas révélé.

## **Conclusion:**

En conclusion, au vu du développement auquel nous venons de procéder, nous pouvons désormais affirmer qu'*Harry Potter* permet, effectivement, d'acquérir certaines compétences de la lecture experte, puisqu'il offre de nombreuses occasions de travailler sur le vocabulaire et sur la production d'inférences, les deux éléments les plus sensibles et difficiles pour les élèves de cycle 3 d'après l'étude PIRLS et les dires des chercheurs. De plus, nous avons pu voir que le roman était aussi, pour une grande majorité d'élèves, source d'enthousiasme et de motivation, deux éléments qui sont indispensables à leur entrée dans les apprentissages, notamment en lecture. Cependant, cette affirmation reste à nuancer puisque nous avons constaté qu'une proportion d'élèves tout de même importante n'étaient pas intéressés par une lecture en classe. Ces faits, auxquels nous nous attendions, nous ont amené à nous

questionner sur d'autres possibilités de travail à partir du roman, afin d'apporter une plus-value à la lecture. Nous avons donc pu constater qu'au-delà du travail en lecture compréhension, *Harry Potter* offre aussi, de par la richesse de son contenu en termes d'intrigues et de sujets abordés, des opportunités pour être exploité dans d'autres disciplines, comme l'Enseignement Moral et Civique, l'Histoire des Arts ou encore l'anglais.

Dans la mesure où une expérimentation en classe n'a pu être effectuée, les résultats de cette recherche ne sont pas exhaustifs et n'offrent que de potentielles pistes, qu'il pourrait être intéressant d'approfondir. L'ensemble des hypothèses avancées n'ont pu être validées, mais nous permettent tout de même de comprendre l'engouement qu'*Harry Potter* engendre chez les enseignants : il constitue autant un livre pour apprendre à lire, qu'une œuvre qui s'inscrit dans la lecture pour apprendre.

D'un point de vue plus personnel, ce mémoire m'aura permis d'expérimenter pour la première fois le travail de recherche, de prendre conscience de la difficulté qu'il représente, mais aussi et surtout, de son intérêt : la recherche et ses résultats permettent de mieux comprendre et connaître nos élèves et de mettre en œuvre de façon efficace notre enseignement. Enfin, la prise en compte de la recherche dans notre pratique professionnelle entre en compte dans la compétence « se former et innover », puisqu'elle permet de faire évoluer les pratiques professionnelles en fonction des nouveaux enjeux qui se présentent

# Bibliographie

## Monographies :

ROWLING J.K., *Harry Potter à l'école des sorciers*. Paris : Gallimard jeunesse, 2015. 254p

OTTEVAERE-VAN PRAAG G. *Histoire du Récit pour la jeunesse au XXe siècle (1929- 2000)*. Paris : Honoré Champion, 2000. 394p

SMAJA I. *Harry Potter les raisons d'un succès*. Paris : PUF, 2001. 144p.

BOUTEVIN C. *Dictionnaire de la littérature de jeunesse à l'usage des professeurs des écoles*. Paris : Vuibert, 2008. 288p.

## Textes officiels :

MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE. *Bulletin officiel spécial n°11 du 26 novembre 2015 : Annexe 2 : Programme d'enseignement du cycle de consolidation (cycle 3)*. [s.l.] : [s.n.], 2015. 215 p.

## Podcast :

MENARD J.F. « *Le roman comme une œuvre d'art* » : *La compagnie des auteurs*. France Culture, 6 novembre 2017. 58 min

SMAJA I. « *L'imagination au pouvoir* » : *La compagnie des auteurs*. France Culture, 7 novembre 2017. 58 min

MILNER M. « *L'imagination au pouvoir* »: *La compagnie des auteurs*. France Culture, 7 novembre 2017. 58 min

CHAILLAN M. « *La mort de la mort* »: *La compagnie des auteurs*. France Culture, 8 Novembre 2017. 58 min

## Sitographie :

CEBE S. « *Quelles sont les compétences requises pour comprendre un écrit et comment les enseigner à l'école primaire* » [en ligne]. In : *Conférence de consensus lire, comprendre, apprendre*. [s.l.], 16 et 17 mars 2016. Disponible sur :

<http://www.cnesco.fr/wp-content/uploads/2018/04/06-Cebe.pdf> (consulté le 14/04/2015)

BIANCO M. « *Pourquoi un enseignement explicite de la compréhension en lecture ?* » [en ligne]. In : *Conférence de consensus lire, comprendre, apprendre* [s.l.], 16 et 17 mars 2016. Disponible sur : <http://www.cnesco.fr/wp-content/uploads/2018/04/04-Bianco.pdf> (consulté le 14/04/2018)

OCDE. « *PISA 2015 : Résultats à la loupe* » [en ligne], [s.l.] : [s.n.], 2016. Disponible sur : <https://www.oecd.org/pisa/pisa-2015-results-in-focus-FR.pdf> (consulté le 21/03/2018)

DEPP. « *Note d'information n°17.24 : PIRLS 2016 : évaluation internationale des élèves de CM1 en compréhension de l'écrit* » [en ligne]. [s.l.] : [s.n.], décembre 2017. Disponible sur : [http://cache.media.education.gouv.fr/file/2017/73/7/depp-ni-2017-24-pirls-cm1-ecrit\\_860737.pdf](http://cache.media.education.gouv.fr/file/2017/73/7/depp-ni-2017-24-pirls-cm1-ecrit_860737.pdf) (consulté le 21/03/2018)

BRUNET E « *Liste de fréquence lexicale* » [en ligne]. [s.l.] : Eduscol, 2014. Disponible sur : <http://eduscol.education.fr/pid34799-cid50486/liste-de-frequence-lexicale.html> (consultée le 18/05/2018)

## **Annexe I : Compte rendu de la rencontre avec Madame Sarah Bettega**

### **- Pourquoi avoir choisi *Harry Potter* ?**

Madame Bettega affirme avoir choisi *Harry Potter* par goût personnel pour le roman, mais aussi pour l'intérêt pédagogique qu'elle percevait en lui, notamment du point de vue de la lecture compréhension, mais aussi du point de vue de l'Histoire de l'Art avec le film, et bien-sûr de l'Anglais.

### **- Comment son étude a-t-elle été mise en place dans votre classe ?**

Elle a été mise en place sous la forme d'un projet interdisciplinaire réalisé en relation avec une autre enseignante et sa classe. Cette expérience a notamment permis aux élèves de chaque classe de travailler sur la création d'un questionnaire de compréhension global qu'ils ont pu s'échanger. Elle explique avoir procédé bien entendu à la lecture entière du roman avec les élèves, et leur avoir proposé des activités centrées autour de la compréhension de l'écrit. Ils ont notamment réalisé un résumé sur le livre et répondu régulièrement à des questionnaires de compréhension. Les élèves ont aussi eu l'occasion de voir l'adaptation cinématographique du livre.

### **- Quelles difficultés avez-vous rencontrées ?**

Madame Bettega admet avoir rencontré plusieurs difficultés plus ou moins importantes. Le roman étant extrêmement riche, il a parfois été difficile de faire des choix quant aux sujets à aborder afin que tout puisse entrer dans les quotas d'heures et dans les objectifs fixés par les programmes. Le même problème s'est posé pour le découpage du livre, afin de tenter de rendre la lecture la plus fluide possible tout en abordant tous les objectifs fixés. La difficulté principale qu'elle a rencontrée, a été de pouvoir faire entrer dans les apprentissages un de ses élèves souffrant de troubles dyslexiques, pour qui la lecture d'un roman aussi imposant et dense a été difficile.

### **- Avez-vous trouvé des remédiations ?**

Pour ce qui est du découpage du livre, elle s'est inspirée du découpage proposé par les fiches de lecture des éditions folio junior et celles créées par la

rédatrice du blog « la classe de Mallory », mais également de certains passages des fiches ou de certaines activités qu'elle jugeait intéressantes et adéquates par rapport aux programmes et ses objectifs. En ce qui concerne son élève souffrant de dyslexie, elle explique avoir régulièrement proposé des temps de lecture offerte, qui ont d'ailleurs été bénéfiques pour l'ensemble des élèves et ont rendu la lecture moins lassante. Elle nous explique également avoir pu bénéficier du soutien de la mère de cet élève, qui prenait chaque soir le temps de l'accompagner dans sa lecture. Enfin, elle nous confie qu'elle aurait souhaité, pour remédier à la longueur et la densité du roman, pouvoir varier beaucoup plus les supports en s'appuyant sur le film.

**- Quels résultats pour cette séquence ?**

Au vu de l'enthousiasme et de la motivation dont ses élèves ont fait preuve tout au long du projet, elle a décidé de le reconduire plusieurs années de suite. En visitant la salle de classe et le couloir attenant, on trouve de nombreuses traces écrites des élèves, qui témoignent d'ailleurs de leur investissement tout au long de l'année sur ce projet *Harry Potter*.

**- Quels prolongements avez-vous envisagé et/ou réalisé ?**

En termes de prolongements et d'interdisciplinarité, Madame Bettega nous explique avoir songé à mettre en œuvre une étude comparée entre l'image (issue du film) et le texte, mais n'avoir pu la réaliser par manque de temps. Cependant, ce projet a amené les élèves à travailler autour de l'Anglais. A la fin de l'année scolaire, la classe a pu partir en voyage à Londres. Les élèves ont pris le ferry jusqu'en Angleterre et ont été hébergés dans des familles d'accueil. Ils ont pu découvrir Londres, visiter un stade de cricket et y jouer, mais aussi, effectuer la visite des « studios Harry Potter » et découvrir comment le film avait été réalisé. En amont de ce voyage, les élèves ont été préparés en travaillant les compétences d'Anglais du cycle 3 et en apprenant entre autres à se présenter, employer des formules de politesse, et poser des questions...

# Annexe II : Photographies des documents recueillis auprès de Madame Bettega

Photo 1 :

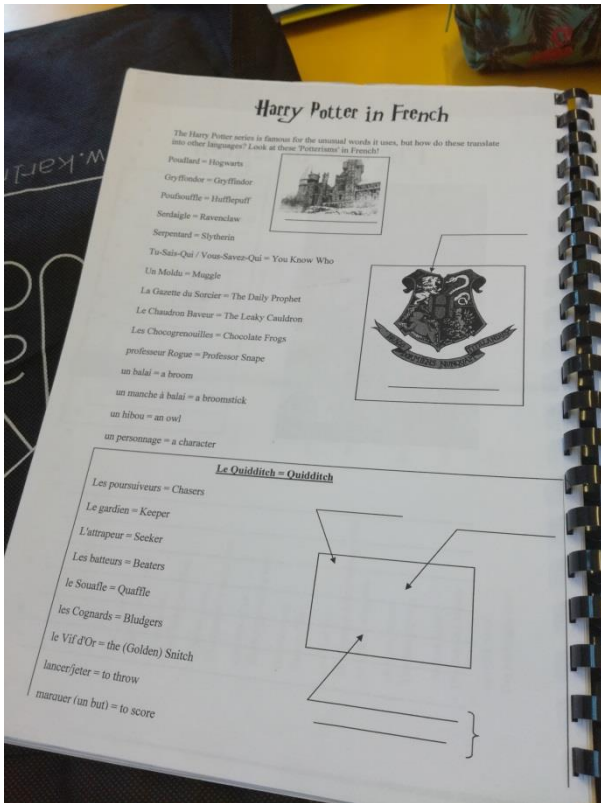


Photo 2 :

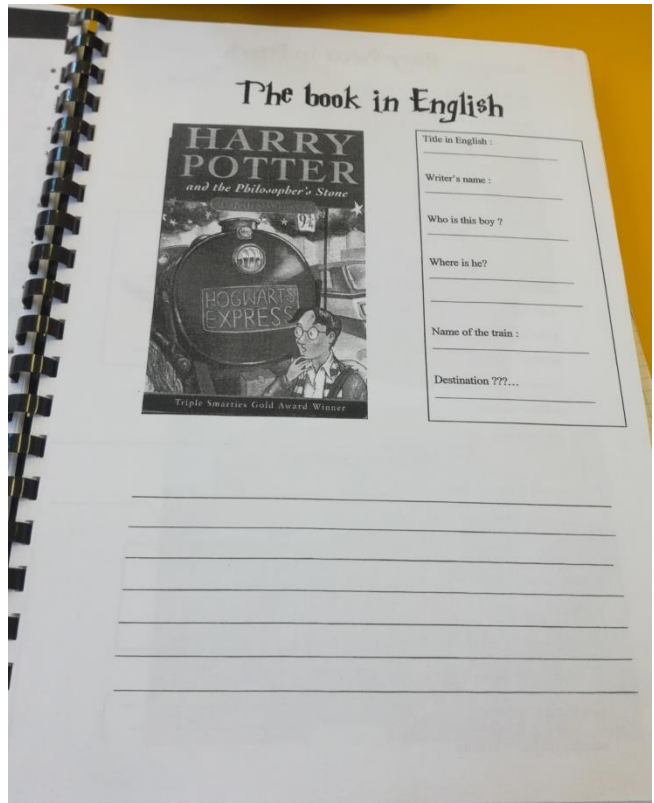
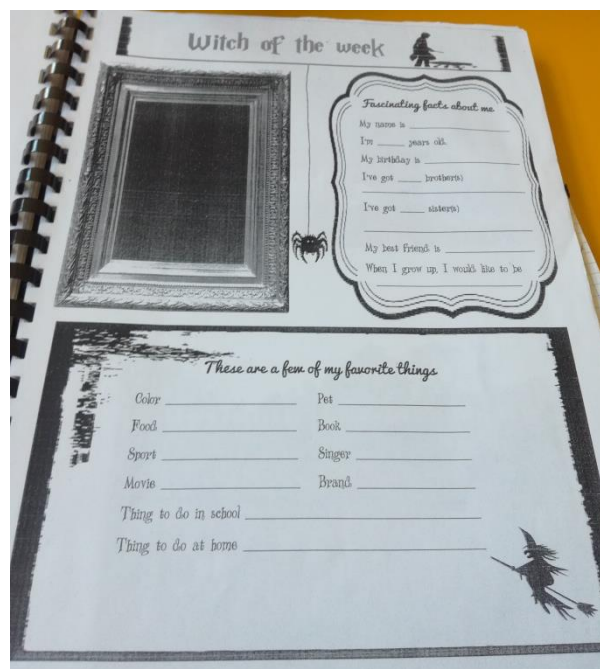


Photo 3 :





### **Annexe III : Description d'Harry Potter en anglais**

Harry had always been small and skinny for his age. He looked even smaller and skinnier than he really was because all he had to wear were old clothes of Dudley's, and Dudley was about four times bigger than he was. Harry had a thin face, knobby knees, black hair, and bright green eyes. He wore round glasses held together with a lot of Scotch tape because of all the times Dudley had punched him on the nose. The only thing Harry liked about his own appearance was a very thin scar on his forehead that was shaped like a bolt of lightning.

## Annexe IV : Occurrences des mots de la liste de fréquence de E Brunet, dans *Harry Potter à l'école des sorciers*

Mot	Fréquence dans <i>Harry Potter à l'école des sorciers</i>
abandonner	3
Admettre	2
Adresser	5
Agiter	3
Angoisse	3
Apparaître	7
Apparence	2
Article	4
Aspect	2
Assister	3
Assurer	6
Attirer	4
Aussitôt	65
Avenir	4
brusquement	13
Caractère	2
Céder	2
Cependant	17
Chair	2
Commun	23
Confiance	9
Confier	4
Craindre	4
Davantage	8
Désir	3
Désirer	5
Désormais	6
Discours	2
Distinguer	3
Epais	13
Eprouver	3
Esprit	15
événement	7
Examiner	5
Gloire	2
Guère	8
Hàir	2
Honneur	3

Horizon	2
Humain	8
Immense	11
Immobile	13
Instinct	2
Lueur	13
Manier	2
Ministre	2
Moindre	33
Nerveux	8
Ouvrage	5
quant à	11
Refuser	4
Rôle	3
Ruine	3
Semblable	10
Sentier	4
Seuil	2
Subir	5
Terreur	7
Vaincre	3
Vaste	3
Vision	2

## Table des illustrations

Figure 1 : Répartition des performances de l'Union Européenne.....	10
Figure 2 : Fréquence des activités visant à travailler les stratégies de compréhension de l'écrit en France et en Europe.....	11
Figure 3 : Réponses à la question "Connais-tu <i>Harry Potter</i> ".....	26
Figure 4 : Réponses à la question "Comment as-tu connu <i>Harry Potter</i> ?".....	26
Figure 5 : Réponses à la question "Aimes-tu <i>Harry Potter</i> ?".....	27
Figure 6 : Réponses à la question « Serais-tu motivé(e) à travailler sur <i>Harry Potter</i> en classe ?.....	27
Figure 7 : Tableau des anaphores.....	38
Figure 8 : Tableau des inférences.....	38
Figure 9 : « Ron Weasley » représenté par Jim Kay extrait de la version illustrée <i>d'Harry Potter à l'école des sorcières</i> de J.K.Rowling.....	45
Figure 10 : « Ron Weasley » interprété par Rupert Grint, extrait du film <i>Harry Potter à l'école des sorcières</i> de Chris Columbus.....	45

# Annexes

Annexe I : Compte rendu de la rencontre avec Madame Sarah Bettega .....	53
Annexe II : Photographies des documents recueillis auprès de Madame Bettega .....	55
Annexe III : Description d'Harry Potter en anglais .....	56
Annexe IV : Occurrences des mots de la liste de fréquence de E Brunet, dans <i>Harry Potter à l'école des sorciers</i> .....	57

**Amélie BARRAT**

## ***Harry Potter* et la lecture experte en CM2**

Résumé : l'objectif de cette recherche était de déterminer si *Harry Potter à l'école des sorciers* pouvait être considéré comme un support pédagogique interdisciplinaire efficace et cohérent au regard des programmes de Cycle 3 et des enjeux actuels concernant la compréhension de l'écrit et des compétences de la lecture experte.

Mots clés : Harry Potter ; cycle 3 ; lecture experte ; lecture compréhension, interdisciplinarité

## ***Harry Potter* and the expert reading in Year 6**

Abstract : The objectives of this study was to show that *Harry Potter and the Philosopher's Stone* could be considered has a good interdisciplinary pedagogic support in view of the French school program for year 6 pupils and the reading comprehension issues.

Keywords : Harry Potter, year 6, reading comprehension, interdisciplinarity